

# Inventaire du PATRIMOINE **LE RAPPORT**

Parc naturel régional du Gâtinais français - 2021



## Commune de **MOIGNY-SUR-ÉCOLE**



Une autre vie s'invente ici

Inventaire du patrimoine culturel :  
Commune de Moigny-sur-Ecole

## Mot du Président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. A cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus importante. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Moigny-sur-Ecole, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

**Jean-Jacques Boussaingault**

**Président du Parc**

## Table des matières

Mot du Président .....	3
Introduction.....	7
Méthodologie .....	8
Présentation de la commune .....	10
Localisation et contexte paysager .....	10
La plaine alluviale.....	11
Les coteaux boisés .....	12
Le plateau calcaire.....	12
Toponymie.....	13
Historique .....	14
Préhistoire et Antiquité .....	14
Du Moyen Age à l'époque moderne .....	14
Implantation du bâti.....	17
Le patrimoine de Moigny-sur-Ecole.....	27
Le patrimoine religieux et mémoriel .....	27
L'église Saint-Denis .....	27
Le cimetière.....	34
Le monument aux morts.....	35
Les croix.....	35
La chapelle Sainte Anne .....	37
Le patrimoine administratif et public.....	38
La mairie-école .....	38
La gare.....	40
Le patrimoine lié à l'eau .....	41
Les puits et mare.....	41
Les ponts .....	42
Les lavoirs.....	43

Les moulins.....	45
Le patrimoine domestique.....	48
Maisons rurales.....	48
Maisons de bourg.....	49
Maisons bourgeoises.....	50
Les villas.....	51
Les pavillons.....	53
Le patrimoine agricole.....	54
La viticulture.....	54
Les cressonnières.....	57
Les fermes à deux bâtiments.....	58
Les fermes de bourg.....	59
Le patrimoine lié à une activité commerciale et artisanale.....	61
Commerces et cafés.....	61
Artisanat et industrie.....	64
Les carrières.....	67
Le patrimoine constitué.....	69
Les linéaires de murs.....	69
Les cours communes.....	69
Les fronts de rue.....	70
Le patrimoine archéologique.....	71
La Roche Grénolée.....	71
La Roche Glissante.....	71
La Roche au Violon.....	72
Abri de Marie König.....	72
Le patrimoine à ne pas oublier.....	73
Les portes charretières.....	73
Les chasse-roues.....	74
Les anneaux à animaux.....	74

Maison de Lise Fuga.....	75
Bornes milliaires .....	76
Fort-Château.....	76
Matériaux de construction .....	79
La maçonnerie .....	79
Les toitures.....	82
Les ouvertures .....	85
Conclusion .....	88
Bibliographie .....	89
Sources .....	90
Table des illustrations .....	94

## Introduction

Peuplé depuis la Préhistoire, le site de Moigny-sur-Ecole a subi de nombreux changements au cours du temps. Cependant, malgré les conflits qui ont ravagé la région à plusieurs reprises et l'urbanisation moderne croissante, Moigny-sur-Ecole a su garder un patrimoine bâti ancien et de qualité.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Moigny-sur-Ecole et, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En effet, le patrimoine n'est pas uniquement constitué des édifices monumentaux, ce sont aussi tous ces édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la commune. Vecteurs de valeur sociale, ils doivent donc être placés dans le champ du patrimoine. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et pour le maintien de l'identité de la commune.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural constitue donc un véritable enjeu.

## Méthodologie

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils Départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Ile-de-France.

Pour cet inventaire, nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, de l'époque médiévale aux années 1950.

Ce travail a lieu en trois temps :

1. Préparation du terrain,
2. Inventaire terrain,
3. Recherches aux Archives Départementales de l'Essonne, municipale et privées et restitution.

La phase de préparation du terrain est indispensable avant toute démarche d'inventaire. Elle consiste à s'intéresser à l'histoire de la commune, à son évolution, aux personnes qui l'ont traversée, aux activités locales etc. Pour nous aider dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur les élus, les associations et les habitants. Nous nous sommes également intéressés à l'atlas communal et à la charte paysagère, financés par le Parc, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités... Pour compléter ces connaissances, nous avons consulté la documentation disponible en mairie : cadastre napoléonien, bulletins municipaux, travaux réalisés par des érudits et des associations, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- historique, si le bâti est « antecadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
- pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;

- ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un élément important de la mémoire de la commune.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies.

Pour compléter ce travail de terrain, des recherches aux Archives départementales ont été menées. Les résultats sont très aléatoires dans la mesure où ils dépendent de l'existence de sources archivistiques fiables. L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période, de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvres. Dans la mesure où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver de tels renseignements. Dans la plupart des cas, les informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple).

Une synthèse communale est ensuite rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

## Présentation de la commune

### Localisation et contexte paysager

Le Gâtinais est une région naturelle et historique du royaume de France caractérisée par un contexte géologique particulier. Localisé dans le bassin sédimentaire parisien, le Gâtinais français est composé de vastes étendues de terre peu vallonnées où les cours d'eau sont profondément encaissés, délimitant ainsi différents plateaux calcaires. Le sous-sol, calcaire et gréseux, supporte des terres peu fertiles, les gâtines, limitant le rendement des productions agricoles.



Figure 1 : Lisière de la forêt de Fontainebleau, Alfred Sisley, Les Musées de Paris

Occupant l'extrémité Ouest du Gâtinais français historique, le Parc Naturel Régional du Gâtinais français est une vaste entité administrative visant à préserver les particularités culturelles et environnementales du territoire qu'il occupe. Incluant 69 communes dans son périmètre, le Parc tend par diverses actions à protéger l'identité d'un territoire qui subit l'influence urbaine directe de la capitale.

Implantée au cœur du Parc Naturel Régional du Gâtinais français, dans le département de l'Essonne, la commune de Moigny-sur-Ecole possède un patrimoine rural riche et des paysages variés. Installée dans la vallée de l'Ecole, en contrebas du plateau de Mondeville-Videlles, Moigny-sur-Ecole est une petite commune de 1200 habitants traditionnellement agricole. L'implantation géographique de la commune permet de distinguer trois types de paysages : la plaine alluviale, les coteaux boisés et le plateau calcaire.

## La plaine alluviale



*Figure 2 : La plaine alluviale, TP*

Fortement influencée par la présence de l'Ecole, la plaine alluviale s'étend sur une très grande partie du territoire de la commune. Orientée selon l'axe Nord-Sud, il s'agit de l'entité paysagère la plus humide de Moigny-sur-Ecole. L'abondance en eau a permis l'implantation de cultures maraîchères en périphérie du bâti et le développement de cultures plus spécialisées, comme la cressiculture par exemple. La faible densité de boisement dans la plaine offre des vues ouvertes qui s'étendent jusqu'aux coteaux boisés (Figure 2), tandis qu'une importante ripisylve, encadrant la rivière Ecole, vient matérialiser la frontière avec la commune de Courances.

Bien que les activités y soient majoritairement agricoles, la plaine alluviale est grignotée par une urbanisation peu dense, de type lotissement, venant miter les espaces agricoles, créant de nombreuses dents creuses. Au Sud, la plaine est marquée par la présence d'un boisement, le bois des Pauvres, marquant la frontière avec la commune de Milly-la-Forêt.

## Les coteaux boisés



Figure 3 : Vue sur les coteaux boisés depuis la plaine alluviale, TP

Situés à la jonction entre la vallée de l'Ecole et le plateau, les coteaux sont caractérisés par une pente fortement marquée, rendant impossible l'usage de machines agricoles. Cette particularité explique l'implantation de boisements de feuillus (chênes, châtaigniers et ormes en majorité) jouant un rôle écologique fort. Outre le rôle écologique joué par cette ceinture boisée, les boisements permettent de dessiner des bassins visuels séparés, facilitant ainsi la lisibilité du paysage tout en construisant un cadre bucolique autour du village (Figure 3). Ces bassins visuels correspondent aux unités paysagères identifiées. Ils présentent donc une certaine uniformité aussi bien géologique qu'économique dans le sens où l'occupation du sol y est caractéristique.

L'extraction de pierre est la principale activité économique exploitant les coteaux. En effet, la proximité de couches de grès de Fontainebleau, voire leur affleurement à certains endroits, a permis l'implantation de nombreuses carrières dont certaines sont toujours en fonctionnement. Les autres usages des coteaux ont plutôt une portée récréative en proposant un cadre agréable pour se promener et un réservoir de gibier pour les chasseurs.

## Le plateau calcaire

Englobant la partie Ouest du territoire communal, le plateau de Moigny-sur-Ecole appartient à une formation géologique et paysagère plus grande qu'est le plateau de Mondeville-Videlles. Caractérisé par une altitude relativement constante (entre 130 et 140 mètres d'altitude), le plateau est très largement dominé par les cultures céréalières sur un modèle de type « open field » (Figure 4). La combinaison du mode d'occupation du sol et de la topographie permet de dégager des vues qui s'étendent loin sur le plateau, rencontrant peu de boisements pour les arrêter.

Le plateau de Mondeville-Videlles est relativement peu urbanisé et les villages y présentent un aspect compact. Sur le territoire de Moigny-sur-Ecole, la ferme de Launay est l'unique enclave bâtie sur le plateau. Elle correspond aussi au seul écart bâti du village, l'ensemble des autres constructions formant un tissu continu autour du centre-bourg.



Figure 4 : Le plateau de Mondeville-Videlles, TP

## Toponymie

Contrairement à certaines localités dont le nom n'a cessé de changer au cours de l'Histoire, la toponymie de Moigny-sur-Ecole est restée relativement inchangée. Le nom de la commune semble dériver du mot latin signifiant moine, *moniacum*, du fait de l'existence d'une grande communauté religieuse sur le territoire communal au début du Moyen Age. Apparaissent donc dans la monographie communale les noms de Moigny-sur-Ecolle, au XIIème siècle ; Moingny, au XVème siècle ; ou encore Moigny-en-Gastinois, au XVIIème siècle. Sur la plupart des cartes, seul le nom de Moigny est inscrit. Le nom actuel de Moigny-sur-Ecole a été adopté en 1970.

En ce qui concerne les lieux-dits, la plupart tirent leur origine des anciens fiefs qui les occupaient. On peut alors citer comme exemple, le lieu-dit des Egrefins qui dérive de l'ancien fief d'Aigrefoin, ou encore celui de Courtebray dérivant de Courtamblay, le nom des premiers seigneurs du lieu.

## Historique

### Préhistoire et Antiquité

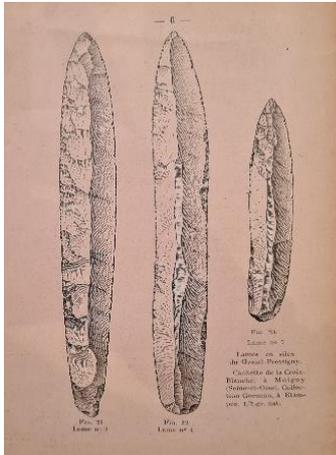


Figure 5 : Silex de Moigny,  
Archives départementales  
de l'Essonne

Plusieurs découvertes archéologiques attestent d'une présence humaine sur le site de Moigny-sur-Ecole au Néolithique. En effet, la découverte en 1890 d'une cache contenant huit lames en silex intactes sur le site de la Croix Blanche semble prouver que le carrefour actuel existait déjà à l'époque (Figure 5). De plus, en 1899, une pendeloque en jadéite présentant des perforations de l'époque néolithique est découverte sur les rives de l'Ecole.

A ces découvertes s'ajoutent la présence de grandes roches présentant des traces d'usages préhistoriques. Il est alors possible de prendre comme exemple la Roche Grénolée, ayant servie à polir armes et outils, ou encore la Roche au Violon, abri ornementé de multiples gravures. Ces éléments sont des preuves de l'implantation préhistorique sur le site de Moigny-sur-Ecole.

Sous la domination romaine, Moigny-sur-Ecole appartenait à une subdivision de la Gaule Lyonnaise ayant *Senones*, Sens pour principale métropole. De cette présence, quelques traces sont toujours visibles. En effet, le développement de l'archéologie aérienne a permis de mettre en évidence les traces d'un théâtre romain au lieu-dit des Pointes grâce à un cliché pris en 1999. Etant donné qu'un édifice d'une telle importance n'était pas érigé « au milieu de nulle part », il est possible d'envisager qu'un ensemble urbain beaucoup plus grand occupait jadis la région.

### Du Moyen Age à l'époque moderne

Les invasions barbares menées par Clovis au Vème siècle ravagent la région et signent la fin de la présence romaine en Ile-de-France. Sous la dynastie carolingienne, les invasions normandes déstabilisent de nouveau la région ce qui conduit à la formation du Gâtinais, entité politique indépendante possédant ses propres comtes et organisée selon le modèle féodal. Sous cette nouvelle organisation politique la région voit apparaître de

multiples fiefs et seigneuries se répartissant alors les terres. Finalement, le Gâtinais intègre le domaine royal français en 1068, suite à son acquisition par le roi Philippe 1er.

Comme l'ensemble du Gâtinais, Moigny subit de plein fouet les violences de la Guerre de Cent ans. Fort-Château est incendié par les anglais en 1370 et est démoli en 1417. L'église est elle aussi incendiée et détruite en partie. A la fin de la guerre, le village se reconstruit autour de son clocher fortifié.

Administrativement, Moigny appartenait à la généralité de Paris et à l'élection de Melun, dont elle appliquait la coutume rédigée en 1560 en présence de François de Vendôme, seigneur de Moigny. Dans l'administration religieuse, la paroisse de Moigny appartenait à l'archidiocèse de Melun et à l'archevêché de Sens.



Figure 6 : Un matin devant la porte du Louvre, Edouard Debat-Ponsan, Musée d'Art Roger Quilliot

Après le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 (Figure 6), une famine décime la population du Gâtinais. Au sortir de cette nouvelle épreuve, la commune vit de façon paisible grâce aux activités agricoles principalement. Les cultures, implantées selon un modèle vivrier, sont diversifiées et assurent un certain revenu aux paysans sur le marché de Milly. Le maraîchage, principalement des vergers de pommiers, et la production de châtaignes se développent fortement. Cette dernière production s'arrêta en raison du dépérissement des arbres, conséquence de l'hiver rigoureux de 1709. En ce qui concerne les productions animales, la commune se distingue par l'importance de son cheptel ovin et le fait qu'elle est le seul lieu de la région où se pratique cet élevage. Principalement élevés dans la seigneurie de Launay, les paysans profitaient des vastes prairies offertes par le plateau pour nourrir leurs animaux. En 1786, la commune comptait près de 900 « bêtes à laine ».

Administrativement, la fin du XVIIIème siècle est marquée par la réunion de la seigneurie de Moigny avec celle de Courances en 1740. Cette fusion suit une succession

d'acquisition par la marquise Gallard de Novion, dame de Courances, des fiefs de Cochet, de Fort-Château et de Launay.

Moigny rejoint le canton de Milly et le district d'Étampes en 1790, après la division de la France en départements.

En 1831, une épidémie de choléra se répand dans la vallée de l'Ecole mais semble épargner Moigny où seulement une vingtaine de morts est recensée.

En 1870, dans le contexte de guerre avec la Prusse, les alentours de Moigny sont le théâtre d'une embuscade tendue par une milice locale contre des soldats prussiens. Ayant le désavantage du terrain, les morts prussiennes sont nombreuses et de nombreux actes de représailles sont exercés sur le village, que la population quitte pour se cacher dans les bois. De très nombreuses sources témoignent de la torture du curé de Moigny, attaché aux poignets et trainés sur le sol par des chevaux au galop pour avoir aidé la milice à atteindre le lieu de l'embuscade.

En ce qui concerne les activités économiques, la monographie communale, rédigée en 1899 par l'instituteur Jules Gorneau, permet de faire un état des activités sur le territoire de la commune, qui voit alors un changement de son modèle agricole. La vigne, jusque-là cultivée en abondance, est peu à peu abandonnée au profit de cultures ayant un meilleur rendement comme les céréales ou le tabac. Le développement du chemin de fer dans la région en 1850 et la mise en concurrence avec les régions du Sud signent la fin des activités viticoles au nord de Sens. Les céréales, cultivées intensivement sur le plateau, sont transformées en farine grâce aux moulins Gaufin et Grenat principalement.

L'abondance d'une eau de très grande qualité permet l'émergence et le développement de la cressiculture sur le territoire de la commune. La première cressonnière est creusée en 1896 et, en 1936, on dénombrait 13 cressiculteurs. Leur production était écoulee sur les marchés de Fontainebleau, Corbeil et Paris via le chemin de fer qui arrive à Moigny-sur-Ecole en 1912.

Les affleurements de couches de grès de Fontainebleau sur les coteaux sont exploités par de nombreuses carrières. Celles-ci produisent des pierres de qualité servant à paver les rues de Paris. Cette production, écoulee encore une fois grâce au chemin de fer, diminue progressivement en conséquence de la démocratisation de l'usage du bitume.

Ces deux dernières productions, qualifiées par certaines sources de « spécialités moignacoises » forgent l'identité de la commune et la distinguent de ses voisines. Cette

diversité des activités économiques est à l'origine d'un patrimoine architectural riche qui affirme le caractère fortement agricole de Moigny-sur-Ecole.

Depuis 1964, Moigny-sur-Ecole fait partie du département de l'Essonne. La commune relève également de l'arrondissement d'Evry et, depuis 2014, du canton de Mennecy. De plus, celle-ci a rejoint la communauté de communes des 2 vallées en 2001.

## Implantation du bâti

Au haut Moyen Age, le territoire de Moigny est occupé par une première communauté religieuse de l'abbaye de Saint-Denis de France qui est ensuite remplacée par les religieux de Saint-Victor de Paris. Datant de 1289, la première mention écrite de Moigny correspond à un acte d'acquisition de plusieurs maisons par les religieux de Saint-Victor de Paris. Le site d'implantation initial de ces communautés religieuses n'est pas connu précisément mais les ruines de la chapelle Sainte-Anne, construite au IX<sup>ème</sup> siècle, et l'évocation par plusieurs sources de l'existence d'un prieuré attenant à la chapelle désignent le lieu-dit comme leur site d'implantation. Les mêmes religieux initièrent la culture de la vigne sur le territoire de la commune, ainsi que la construction de l'église Saint-Denis et du château fort au XII<sup>ème</sup> siècle.



Figure 7 : Moigny sur la carte de Cassini (XVIII<sup>ème</sup> siècle), IGN

En ce qui concerne l'insertion de Moigny dans le paysage, c'est la carte de Cassini qui permet le mieux de décrire le site d'implantation (Figure 7). Dressée au XVIIIème siècle par ordre du roi Louis XV, elle correspond à la plus ancienne représentation de la France à l'échelle topographique. Située dans la vallée de l'Ecole, au niveau d'un resserrement de la plaine alluviale, Moigny est entourée par Dannemois, Courances et Milly. Le fief de Launay et la chapelle Sainte-Anne sont indiqués sur le plateau qui surplombe le village.



Figure 8 : Plan d'intendance de Moigny (fin du XVIIIème siècle), Archives départementales de l'Essonne

Le plan d'intendance de la paroisse, tracé à la fin du XVIIIème siècle, est l'une des représentations les plus précises du territoire pour la période concernée (Figure 8). Ce plan permet de visualiser finement l'organisation spatiale au sein de la commune. À la fin du Moyen Age et jusqu'au XVIIIème siècle la commune de Moigny-sur-Ecole est composée de deux seigneuries principales formant la paroisse de Saint-Denis de Moigny.

### La seigneurie de Fort-Château

La première seigneurie est organisée autour de la place forte de Fort-Château (page 76). Il s'agit de la plus puissante des seigneuries de Moigny et elle contrôle plusieurs fiefs dont celui du moulin Grenat et de Cochet. Les seigneurs de Fort-Château sont aussi seigneurs de Launay en partie, ce qui leur permet de contrôler la totalité du territoire actuel de Moigny.

## La seigneurie de Launay



Figure 9 : Fermes de Launay (1742), Archives de la famille Marchaudon

La seconde seigneurie, la plus importante étant donné la superficie qu'elle contrôle, est la seigneurie de Launay. Installée sur le plateau et constituée d'une maison seigneuriale fortifiée, d'une ferme, et de la chapelle Sainte-Anne, elle permettait de contrôler le vaste plateau cérééalier dominant la vallée de l'Ecole (Figure 9). Elle est composée de plusieurs petits fiefs ayant laissés leurs noms aux lieux-dits actuels comme ceux d'Aigrefoin, de Courtebray, de Frécule ou de la Croix Blanche par exemple (Figure 10).



Figure 10 : Carte de la seigneurie de Launay (1742), Archives de la famille Marchaudon



Figure 11 : Armoiries de la seigneurie de Launay, TP

Les armoiries, présentent au-dessus du portail d'entrée de l'église, sont formées de trois losanges (Figure 11). Certaines sources précisent que quatre coquilles, symbole de Saint Jacques et de guérison, accompagnaient les losanges, confirmant ainsi l'existence d'une léproserie sur le territoire de Launay. La présence des armoiries sur le portail de l'église témoigne de l'ancienneté de la seigneurie et de sa participation à la construction de l'édifice. Les armoiries de Launay figuraient avec les armoiries de Fort-Château sur un des vitraux de l'église. Cette cohabitation est rare et surprenante car, selon certaines sources, un des seigneurs aurait fait décapiter l'autre, rendant difficiles les relations entre les deux seigneuries.

La seigneurie de Launay était en partie vassale de la seigneurie de Fort-Château. En effet, les seigneurs du Fort-Château de Moigny étaient en partie propriétaires de la maison seigneuriale de Launay, et exerçaient donc un droit de gouvernance sur celle-ci. Le 1er mars 1749, la seigneurie de Launay quitte la gouvernance de Fort-Château par suite de son acquisition par Anne-Catherine Gallard de Novion, marquise de Courances, pour la somme de 50 000 livres au seigneur Le Jau de Chambergeot.



Figure 12 : La maison seigneuriale de Launay, Archives départementales de l'Essonne

Relativement peu de sources permettent de décrire la maison seigneuriale de Launay avant son abandon (Figure 12). Elle est citée dans certains documents comme « la Maison qui parle », ce qui pourrait faire référence au phénomène d'écho et qui traduirait les vastes dimensions de l'édifice. À la suite de la Révolution, la ferme a été démantelée et ses terres réparties entre les paysans. C'est probablement à cette époque que la demeure a été détruite, au même titre que de nombreux monuments en France.

Cependant, des travaux initiés en 2010 par Monsieur Marchaudon, propriétaire de la ferme et des terrains avoisinants, permirent de dévoiler une partie des ruines du bâtiment. Une cave avec son plafond voûté ainsi que plusieurs murs et pavages furent découverts (Figure 13 à Figure 16). Ce sont les dernières traces physiques de la maison seigneuriale de Launay.

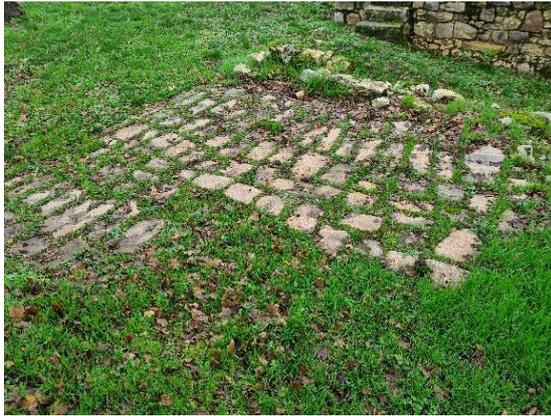


Figure 13 : Espace pavé, TP



Figure 14 : Restes de murs, TP



Figure 15 : Cave voûtée, TP



Figure 16 : Espace de stockage, TP

Ces premières représentations de la commune permettent de mettre en évidence l'aspect discontinu du village. En effet, celui-ci est organisé en plusieurs petits fiefs distincts, alignés sur la Grande Rue et séparés par des espaces agricoles. Formant des noyaux d'implantation autour desquels s'ajoutent fermes et maisons, ces hameaux vont progressivement finir par se réunir, constituant une tache urbaine unique et correspondant approximativement au centre-bourg du village actuel. En ce qui concerne le fief de Launay, celui-ci ne s'est pas développé depuis le Moyen Age, et la petite ferme reste l'unique bâtiment subsistant de la seigneurie.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est le cadastre napoléonien qui constitue la représentation la plus précise du village (Figure 17). Réalisé en 1814 dans le but d'homogénéiser les méthodes de répartition de la terre, il est le premier outil juridique et fiscal permettant d'imposer une contribution foncière équitable aux citoyens. Par conséquent, il représente de façon très précise les limites parcellaires et l'implantation du bâti.

Pour faciliter l'étude de l'organisation du bâti, il est possible de diviser le village en deux parties. La moitié Nord s'étendant du lieu-dit de la Maison Neuve jusqu'à l'église, et la moitié Sud de l'église jusqu'au lieu-dit de Cochet ou Malescot.

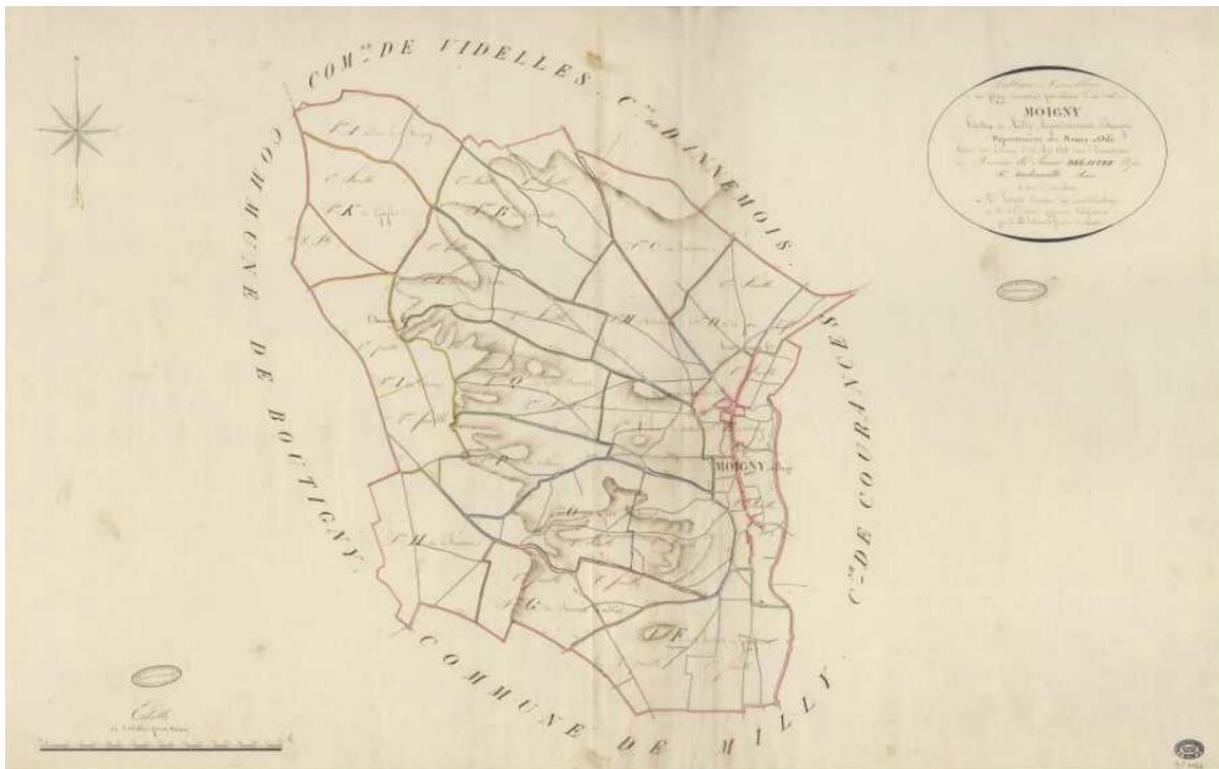


Figure 17 : Vue d'ensemble de Moigny-sur-Ecole, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne

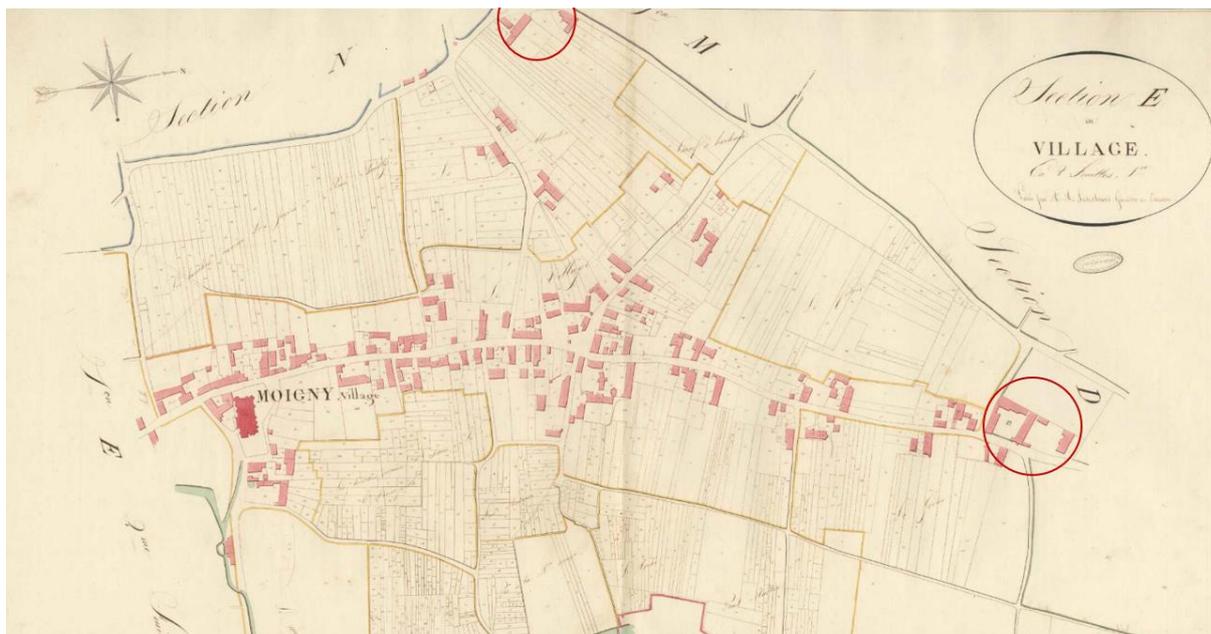


Figure 18 : Section Nord du village, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne

La moitié Nord est bâtie de façon presque continue et présente un aspect relativement dense (Figure 18). De manière globale, la majorité des maisons sont construites avec pignon sur rue. Les bâtiments sont pour la plupart des maisons rurales et des fermes de bourg, mais il existe aussi de grandes fermes fortifiées comme la ferme de la Maison Neuve, au lieu-dit la Maison Neuve à l'extrémité Nord du village, par exemple (Figure 19). A l'Ouest au lieu-dit la Croix Blanche, la plaine alluviale comporte quelques bâtiments isolés formant un hameau séparé du village (Figure 20).



Figure 19 : La Maison Neuve, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne



Figure 20 : La Croix Blanche, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne



Figure 21 : Section Sud du village, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne

La moitié Sud du village présente une urbanisation plus ponctuelle avec des regroupements de maisons autour de sections de la Grande Rue (Figure 21). Les bâtiments sont aussi souvent orientés avec pignon que façade sur rue. Comme pour la moitié Nord, ce sont surtout des maisons rurales et des fermes de bourg, la ferme des Ruelles étant la plus importante de toutes. Cette partie contient les ruines de Fort-Château ainsi que le manoir de Bouron caractérisé par sa longue pièce d'eau rectangulaire (Figure 22). A l'extrémité Sud, un seul bâtiment subsiste de la seigneurie de Cochet au lieu-dit Malescot (Figure 23).



Figure 22 : Manoir de Bouron et Fort-Château, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne



Figure 23 : Malescot, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne

En ce qui concerne l'ancienne seigneurie de Launay, le cadastre représente deux grands bâtiments, l'un étant une ferme en L (Figure 24) et l'autre un corps de ferme fortifié contenant la maison seigneuriale (Figure 25). Cette dernière est attenante à une mare de plateau. Plus loin sur les coteaux, la chapelle Sainte-Anne est toujours indiquée malgré son abandon.

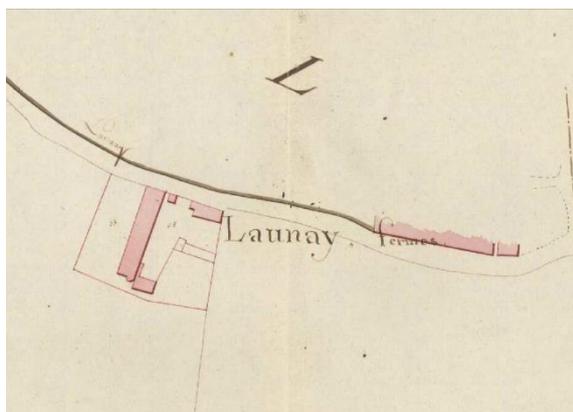


Figure 24 : Petite ferme de Launay, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne

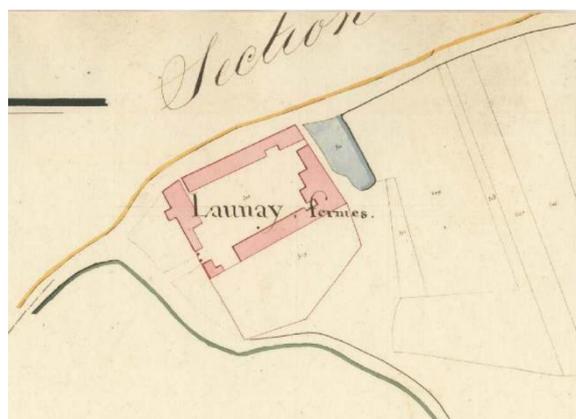


Figure 25 : Ferme et maison seigneuriale de Launay, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne

Son développement se poursuivant, la commune présente au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle un bâti implanté selon un modèle linéaire, parallèle au cours d'eau, de type « village-rue » traduisant l'importance de la rivière dans la vie quotidienne des moignacois (Figure 26). Les bâtiments sont construits en front de rue, créant alors une continuité minérale le long de l'axe principal. Les toitures en chaume sont remplacées par des toitures en ardoise ou en tuile, les hauts murs de pierre entourant les parcelles sont troués de portes charretières et piétonnes tandis que les maisons sont entourées de pavé afin de les protéger de l'humidité. Ces modifications construisent l'identité du village, qui prend peu à peu la forme que l'on peut observer aujourd'hui.



Figure 26 : Centre-bourg de Moigny, carte de l'État-major (1822/1866), IGN

En 1864, une partie du tracé de la Grande Rue est corrigé pour permettre le passage des troupes napoléoniennes.

De nos jours, le village n'a plus l'aspect linéaire typique du village-rue qu'il présentait au XIXème siècle. En effet, l'urbanisation s'est accélérée au milieu du XXème siècle et Moigny-sur-Ecole a vu de nombreux lotissements se construire sur la plaine alluviale. Le bâti possède la caractéristique d'être construit sur un plan carré ou rectangulaire au milieu de grandes parcelles. Le tissu urbain est alors beaucoup moins dense que celui du centre-bourg et empiète sur les activités agricoles. De plus, les constructions se faisant au grès des opérations foncières, de nombreuses dents creuses ponctuent le village compliquant la lecture du paysage urbain. Ces espaces à aménager sont la cible des Orientations d'Aménagement et de Programmation (OAP) du Plan Local d'Urbanisme (PLU). La Grande Rue apparaît alors comme la colonne vertébrale du village, avec une urbanisation dense et ancienne concentrant la quasi-totalité du patrimoine ancien (Figure 27).

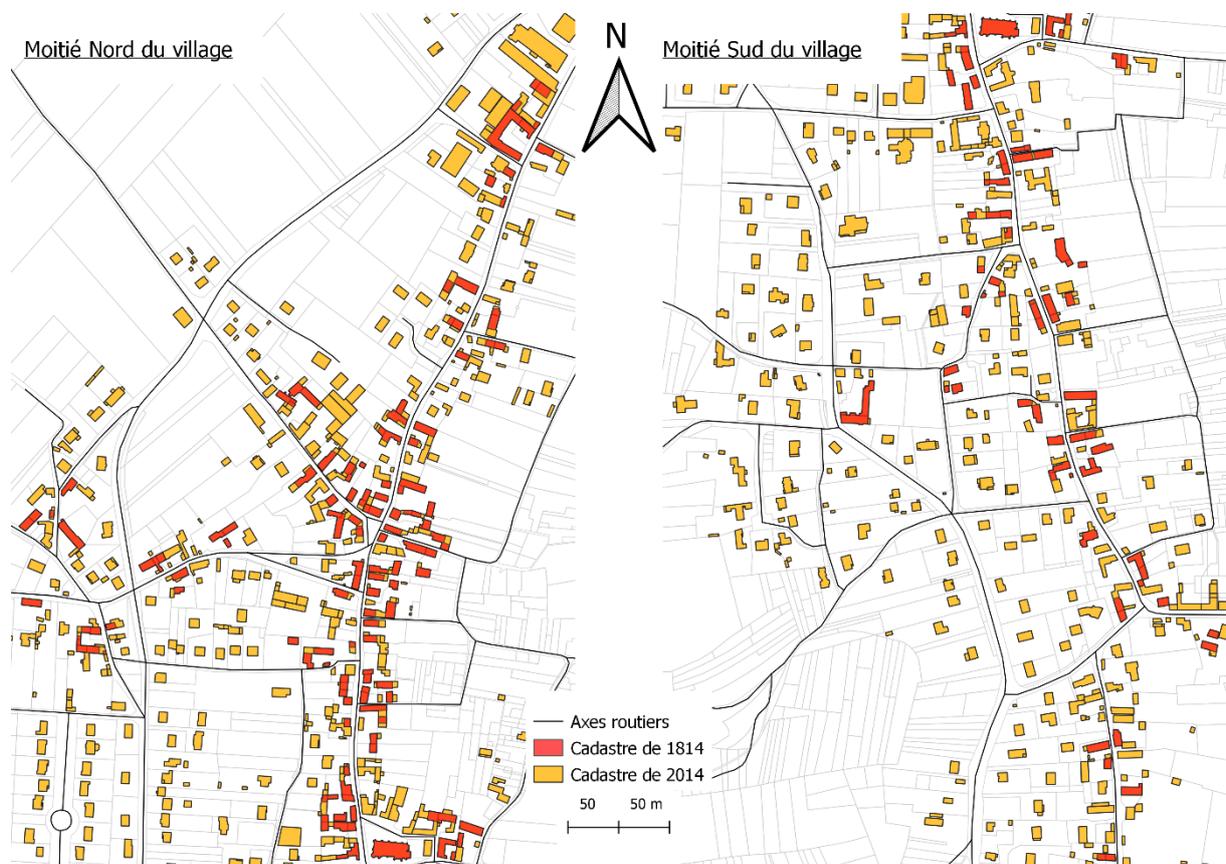


Figure 27 : Superposition des cadastres de 1814 et de 2014, TP

## Le patrimoine de Moigny-sur-Ecole

Moigny-sur-Ecole a toujours été un village centré autour d'une agriculture organisée selon des modèles variés. Cependant, les activités agricoles de la commune ont subi de grandes mutations qui s'inscrivent dans des changements de politique à l'échelle nationale voire européenne. En effet, les cultures d'abord implantées selon un modèle vivrier ont progressivement été destinées à l'export avec une culture intensive. Les productions se sont uniformisées, délaissant l'élevage et le maraîchage au profit des céréales, productions facilement mécanisables et à grand rendement. Le plateau reste la partie la plus fortement agricole de la commune. On y cultive le blé et le maïs sur un modèle de type openfield. La vallée présente des productions légèrement plus diversifiées, avec le maintien de certaines cressonnières et la présence de l'unique ferme élevant encore des vaches laitières sur le territoire. Une dernière carrière de grès toujours en activité et approvisionnant certains chantiers se trouve sur les coteaux.

Ainsi, bien que la part des activités agricoles dans l'occupation des sols de la commune ait diminué au cours du temps, elles ont laissées une trace forte toujours visible de nos jours. De nombreux bâtiments agricoles en bon état de conservation se maintiennent et les politiques de protection et de restauration du bâti mises en place par la commune ont permis de conserver le charme rural du centre-bourg.

## Le patrimoine religieux et mémoriel

### L'église Saint-Denis



Figure 28 : Vue sur le village de Moigny, Delcampe

L'église de Moigny-sur-Ecole est consacrée à Saint-Denis, martyr et premier évêque de Paris. Sa construction remonte au XII<sup>ème</sup> siècle sous l'impulsion des religieux établis à Moigny, mais de nombreuses parties ont été remaniées à cause des destructions engendrées par différents conflits comme la guerre de

Cent Ans. A la suite du conflit, l'église a été choisie comme centre du village, les habitations se construisant autour du clocher fortifié (Figure 28).

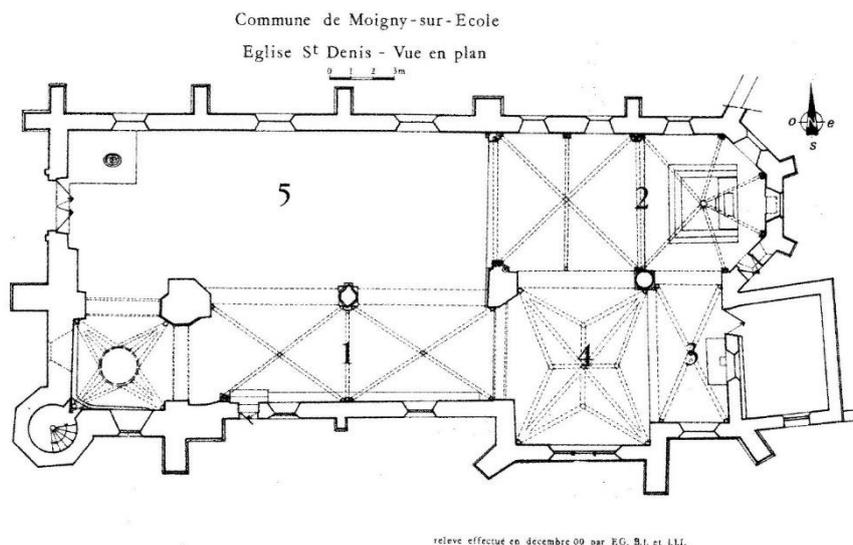


Figure 29 : Plan de l'église Saint-Denis, Conseil Général de l'Essonne



Figure 30 : Entrée de l'église, TP

De dimensions importantes, 33 mètres de long sur 13 de large (Figure 29), l'église Saint-Denis est caractérisée par un imposant clocher atteignant 44 mètres de hauteur, faisant office de repère dans le paysage. Les matériaux de construction utilisés sont typiques de la région, avec des murs composés de blocs de grès et de calcaire taillé et d'une toiture en tuiles plates. Le presbytère attenant, totalement laissé à l'abandon depuis 1875, a été détruit en 1904. L'église, dans un état de délabrement avancé, a quant à elle été entièrement restaurée. Ce chantier, initié en 2001, et la qualité de la restauration ont valu l'attribution des rubans du patrimoine départemental et régional en 2007 et 2014.

En 1926, la diversité des styles architecturaux et l'ancienneté du bâtiment valent à l'église Saint-Denis de Moigny-sur-Ecole d'être inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (Figure 30).

## Le chœur



Figure 31 : Corniche d'arcatures à modillons, TP

Le chœur, partie la plus ancienne de l'édifice construite au XII<sup>ème</sup> siècle, est ornementé sur sa façade extérieure d'une corniche d'arcatures à modillons c'est-à-dire une succession d'arcs ornés de petites têtes de pierre sculptées (Figure 31). Originellement au nombre de 40 en référence aux pères de l'église, il en reste actuellement 32, une partie ayant été détruite pour permettre la construction de la chapelle de la Vierge. Cet élément, très rare dans le Gâtinais, permet de confirmer l'ancienneté du chœur.

Supportée par des contreforts en calcaire taillé, la façade du chœur est percée de hautes baies en arc brisé ornées de vitraux colorés. Malheureusement, à cause de l'explosion d'un dépôt de munitions allemand au château de Courances en 1944, la quasi-totalité des vitraux d'origine de l'édifice a été détruite. L'ensemble des vitraux a été restauré dans les années 70 en incluant des fragments des vitraux originaux. En ce qui concerne sa partie intérieure, l'architecture du chœur est très intéressante. L'abside présente cinq pans se rejoignant au-dessus du chœur par une clé de voûte sculptée représentant un ange aux ailes déployées (Figure 32). Le chœur abrite une statue de Saint-Denis en pierre tenant sa tête entre ses mains. Datant du XV<sup>ème</sup> siècle, il s'agit de l'unique représentation de Saint-Denis en pierre de toute l'Essonne (Figure 33). Cette particularité lui a valu d'être classé au titre des Monuments Historiques en 1911. Dans sa partie Sud, dans le prolongement du collatéral, le chœur abrite une chapelle dédiée à la Vierge Marie. La clé de voûte de la chapelle représente les armoiries des seigneurs de Fort-Château, c'est-à-dire un couteau et une serpette au sein d'un petit blason. La chapelle accueille aussi une statue en pierre de Saint-Antoine le Grand, saint guérisseur du « mal des ardents », une maladie provoquée par un champignon du seigle (Figure 34). Il est possible que sa présence dans l'église traduise l'importance du nombre de malades dans la paroisse.



Figure 32 : Clé de voûte sculptée, TP



Figure 33 : Statue de Saint-Denis en pierre, TP



Figure 34 : Statue de Saint-Antoine le Grand, TP

### Le transept

Le transept fait, aussi bien physiquement que chronologiquement, la transition entre le chœur et la nef. En effet, cet ensemble constitué de deux voûtes est daté du XVème siècle. La postériorité du transept est confirmée par le fait que celui-ci dépasse du collatéral, procurant un aspect saillant depuis l'extérieur et compliquant la forme globale de l'église.

Sur sa partie Sud, dans le prolongement du collatéral, le transept forme un ensemble de voûtes peintes, implantées selon un plan rectangulaire. Les clés de voûte, sculptées encore une fois, représentent des motifs végétaux ainsi que des têtes humaines. Il est possible de retrouver six anciens bancs en bois datant de 1906. Sous la voûte du transept se trouve l'autel dont le plateau serait celui d'origine. En effet, il a été retrouvé



Figure 35 : Autel et motifs végétaux, TP

enterré dans la nef lors des travaux de rénovation du bâtiment. Composé d'un unique bloc de pierre, il est décoré sur sa tranche de motifs végétaux sculptés évoquant des feuilles de vigne (Figure 35). Il serait alors un des indices révélant l'importance de la viticulture dans l'histoire du village. Sur le mur séparant le transept de la chapelle de la Vierge, des peintures murales ont été mises à jour lors de la rénovation. La première représente Sainte-

Anne instruisant la Vierge Marie et un homme décapité qui pourrait être Saint-Denis (Figure 36). La seconde correspond à un homme déroulant un ruban sur lequel il est possible de lire « Ave Maris stella », hymne traditionnel à la Vierge, écrit à l'envers (Figure 37). La dernière peinture murale du transept correspond aux restes d'un bandeau noir. Ce sont les vestiges d'une litre funéraire, une bande de peinture noire réalisée pour honorer la mort d'un noble local important (Figure 38).



Figure 36 : Instruction de la Vierge, TP



Figure 37 : "Ave Maris stella", TP



Figure 38 : Litre funéraire, TP

## La nef



Figure 39 : Intérieur de l'église vu depuis la nef,

La nef, partie plus récente du bâtiment, est issue de l'agrandissement réalisé au XVI<sup>ème</sup> siècle. Une plaque de dédicace installée lors de l'inauguration et datée de 1517 est visible au-dessus du portail d'entrée. Celui-ci est de style gothique tardif et est soigneusement orné. Le plafond de la nef est composé d'une voûte en plein cintre plâtrée. Elle est bordée de colonnes non achevées qui témoignent d'un projet avorté de construction d'une voûte (Figure 40). Les piliers centraux datent eux aussi du XVI<sup>ème</sup> siècle et sont décorés de têtes sculptées issues du remploi de pierres du XII<sup>ème</sup> siècle. Un chemin de croix en céramique fabriqué en 1971 décore les murs de la nef tandis que des fonts baptismaux en marbre noir en marque l'entrée. Sur sa façade Nord, la nef est percée de trois grandes baies ornées de vitraux. Si à l'origine les vitraux étaient blancs, ils ont été remplacés par des scènes de la

Bible lors de leur rénovation en 2006. Il est alors possible de reconnaître la scène de l'Annonciation ou du baptême du Christ par exemple (Figure 41). Adossée à un pilier se trouve une statue en bois de chêne de la Vierge à l'enfant du XVIIIème siècle classée au titre des Monuments Historiques en 1958 (Figure 42).



Figure 40 : Vue sur le chœur depuis la nef, TP

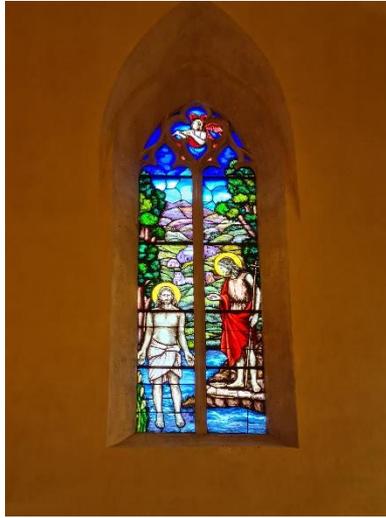


Figure 41 : Le baptême du Christ, TP



Figure 42 : Statue de la Vierge à l'enfant, TP

Sur sa partie Sud, la nef est bordée par un collatéral datant du XIIème siècle, vestige de l'église d'origine, présentant des chapiteaux se terminant en bourgeons sculptés. La base des arches est formée par des sculptures en pierre représentant des figures humaines (Figure 43), animales (Figure 44) ou grotesques (Figure 45). Il s'agit d'un élément caractéristique du style roman qui confirme l'ancienneté du collatéral.



Figure 43 : Tête humaine sculptée, TP



Figure 44 : Figure animale sculptée, TP



Figure 45 : Figure grotesque sculptée, TP

Historiquement, la construction et l'entretien du chœur de l'église étaient confiés au prêtre chargé pour le compte de l'évêque de collecter la dîme ; tandis que la construction de la nef était confiée à la Fabrique, une assemblée de représentants des paroissiens de la commune. La simplicité de l'ornementation de la nef, qui tranche avec la richesse du chœur, illustre parfaitement l'écart financier entre les deux parties en charge de la construction de l'édifice.

### Le clocher



Figure 46 : Clocher de l'église Saint-Denis,  
TP

Le clocher, implanté dans l'angle Sud-Ouest du bâtiment, est une imposante tour carrée de trois étages soutenus par de hauts contreforts (Figure 46). L'angle Sud-Ouest est constitué d'une tourelle abritant un escalier en vis donnant accès aux différents niveaux de la tour. Le troisième étage, abritant la cloche, est percé de baies en plein cintre à abat-sons. Des trois cloches originellement présentes dans le clocher, seule une, la plus grosse subsiste. Les deux autres ont été réquisitionnées lors de la Révolution pour réutiliser leur bronze dans la fabrication d'armes. La cloche restante, prénommée Louise, est une imposante cloche de bronze de 1060kg datée de 1663. Elle est elle aussi inscrite au titre des Monuments Historiques en 1923.

Le sommet du clocher est couronné de quatre frontons à deux versants ainsi que d'une flèche couverte en ardoise surmontée d'un coq en girouette. La construction du clocher remonterait au XV<sup>ème</sup> siècle.

## Le cimetière

Historiquement, les défunts du village en ayant fait la demande, étaient enterrés au sein même de l'église. Cette pratique consistait à être au plus près du saint patron de la paroisse dans l'espoir qu'il aide le passage de l'âme vers le paradis. Traditionnellement, le chœur était réservé au clergé et aux nobles tandis que la nef était dédiée aux riches villageois. Cependant, après la déclaration royale de Louis XVI en 1776, il est interdit, pour des questions de salubrité, d'enterrer au sein des églises et à proximité des habitations. Après cette déclaration, la totalité des défunts est enterrée dans le cimetière commun (Figure 47). La dernière inhumation à l'intérieur de l'édifice est datée de 1773.



Figure 48 : Portail d'entrée et sculpture, TP

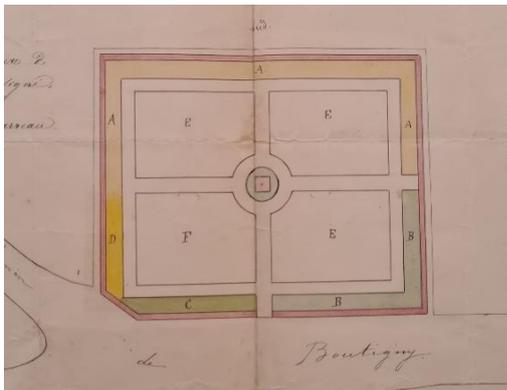


Figure 47 : Organisation des concessions dans le cimetière (1893), Archives départementales de l'Essonne

Implanté à l'écart du village selon un plan rectangulaire, le cimetière de Moigny-sur-Ecole est entouré par de hauts murs de meulière couverts de tuiles plates inclinées vers l'intérieur de la parcelle. Le portail d'entrée se situe sur le côté Nord et une statuette en pierre gravée du mot *PAX*, paix en latin, est logée dans une niche le dominant (Figure 48). Au centre de son enceinte, se trouve une grande croix visible depuis l'extérieur. Les sépultures permanentes et trentenaires sont réparties en bord de parcelle (concessions A et B sur le plan) tandis que le centre (concessions E et F sur le plan) est réservé aux sépultures communes (Figure 47). En 1997, le cimetière a été agrandi sur son côté ouest.

## Le monument aux morts



Figure 49 : Monument aux Morts de Moigny à sa création, Delcampe

Le monument aux morts de Moigny-sur-Ecole est situé en face de l'entrée du cimetière, au croisement du boulevard du 8 mai 1945 et de la rue du Souvenir. Erigé en 1921, ses alentours ont été totalement rénovés en 2018, à l'occasion du centenaire de l'armistice.

Le monument prend la forme d'un obélisque de grès reposant sur un piédestal en grès entouré de chaînes massives (Figure 49). Après sa rénovation, on y accède par une succession de trois marches pavées. La phrase « A la mémoire des enfants de Moigny morts pour la France 1914-1918 » est inscrite sur une face du piédestal, tandis que la liste des 33 victimes des conflits mondiaux apparaît sur les flancs de l'obélisque. Le monument est orné de figures en fer forgé représentant une feuille de palme, symbole de deuil et d'affliction ;

une couronne de laurier, symbole de l'immortalité ; et une croix de guerre, plus haute distinction militaire pour les soldats « Morts pour la France ».

## Les croix

Les croix sont de petits éléments de patrimoine présents dans de nombreux villages. Servant à indiquer des carrefours importants, baliser des itinéraires ou encore marquer des limites de propriétés, elles sont indicatrices de la ferveur religieuse des habitants du village. En effet, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le catholicisme connaît un renouveau et de nombreuses croix sont érigées à cette époque. A Moigny, il est possible d'en retrouver deux bien que l'existence d'au moins une autre croix soit attestée dans certains écrits.

### La Croix Blanche

Autrefois située à l'angle de la rue des Rochettes et de la rue du Souvenir, la Croix Blanche a été déplacée sur la place du puits en 1964 pour permettre la construction d'un réservoir d'eau. Le socle, d'apparence ancienne, est formé de deux marches et d'un bloc de grès monolithique sur lequel est posé un fût en calcaire supportant une croix forgée. Cette croix, datée de 1854, présente des extrémités en trèfle, symbole de la Trinité (Figure 50). La Croix Blanche permettait de baliser le chemin de pèlerinage lors de la fête de la Sainte-Anne et offrait un support pour les prières des pèlerins. Elle a été restaurée en 2018.



Figure 50 : La Croix Blanche, TP

### La croix du cimetière

Cette croix, située au centre du cimetière communal, est caractérisée par sa grande taille. Constituée d'un socle en grès à quatre marches, d'un long fût en calcaire et d'une croix forgée, l'ensemble mesure près de quatre mètres (Figure 51). Elle est de fait visible depuis l'extérieur de l'enceinte du cimetière. Comme la Croix Blanche, elle a été restaurée en 2018.



Figure 51 : La croix du cimetière, TP

### La croix de Saint-Jean

La croix de Saint-Jean était un ancien calvaire traditionnel situé à l'intersection de la rue Adonis Rousseau et de la rue du 19 Mars 1962 (Figure 52). Déplacée pour permettre la construction de la voie ferrée, elle a disparue en 1964.

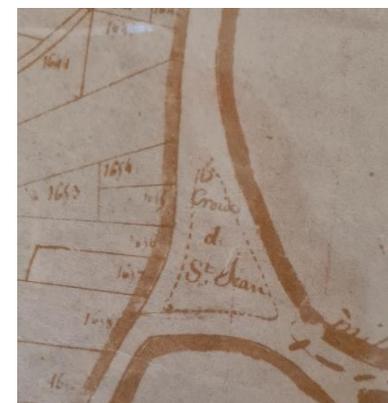


Figure 52 : Emplacement de la Croix de Saint-Jean, Archives départementales de l'Essonne

## La chapelle Sainte Anne



Figure 53 : La chapelle Saint-Anne, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne

Située au lieu-dit du même nom, la chapelle Sainte Anne est un des éléments bâtis les plus anciens de Moigny-sur-Ecole. Construite au IX<sup>ème</sup> siècle par les premières communautés religieuses, elle appartenait à un ensemble plus grand contenant un prieuré et un château appelé La Tour. L'édifice mesurait 68 pieds de long pour 23 de large, soit approximativement 21 mètres de long et 7 de large. Elle était couverte d'une toiture en tuiles plates et l'intérieur était formé d'une voûte et d'une petite tribune.

Le culte de Sainte-Anne, mère de la Vierge Marie, était très populaire au Moyen Age et particulièrement à Moigny. En effet, une fresque datant du XIII<sup>ème</sup> siècle située dans le transept de l'église témoigne de l'ancienneté de cette vénération même s'il est très probable que son premier patron soit Saint-Denis. Elle aurait ensuite été dédiée à Sainte-Anne à l'achèvement de la construction de l'église Saint-Denis. Le patronage de la chapelle a permis de faire rayonner localement la commune de Moigny puisque jusqu'en 1837, le 26 juillet, fête de Sainte-Anne, était célébrée par une procession à la statue et un pèlerinage commun aux communes de Moigny, Videlles et Dannemois. La Croix Blanche, située actuellement sur la place du puits de Moigny, servait à baliser le chemin de ce pèlerinage et offrait un lieu de prière intermédiaire.



Figure 54 : Croix en souvenir de la chapelle Sainte-Anne, TP

Après la Révolution, la chapelle Sainte-Anne fut vendue, à l'instar de nombreux autres bâtiments en France, comme bien national à un certain Toussaint Guillot le 28 octobre 1796. La chapelle a ensuite été détruite et laissée en tant que ruines pendant plusieurs siècles. C'est en 1996 que le curé Frédéric Gâtineau entreprit, avec l'aide de ses scouts, de nettoyer le terrain et d'ériger un autel avec les pierres restantes. Une petite croix en fer marque maintenant l'emplacement de l'édifice qui accompagna Moigny pendant plusieurs siècles (Figure 54).

## Le patrimoine administratif et public

### La mairie-école

Bien que qu'un « système éducatif » ait existé à Moigny depuis plusieurs siècles, il est difficile de connaître les modalités d'enseignement et de recrutement des instituteurs avant le XVIIIème siècle. La fonction d'instituteur était confiée à quelqu'un sachant lire, écrire et possédant des notions d'arithmétique, soit un membre du clergé dans la plupart des cas. A partir de 1668, apparaît dans la monographie communale le titre de « Maître d'Ecole » ce qui confirme la présence d'un enseignement structuré depuis le XVIIème siècle. Cependant, ce n'est qu'en février 1794, le 30 pluviôse de l'an II, que la municipalité autorise l'instituteur Jacques Duvau à ouvrir une école dans le but, d'après la monographie communale, « d'y montrer à lire et à écrire ».

La première mairie-école fut construite en 1837 derrière l'église (Figure 55). Cependant, la salle de classe étant basse, humide et trop petite pour les 64 élèves du village, la nécessité de construire une nouvelle mairie-école s'est vite fait ressentir.

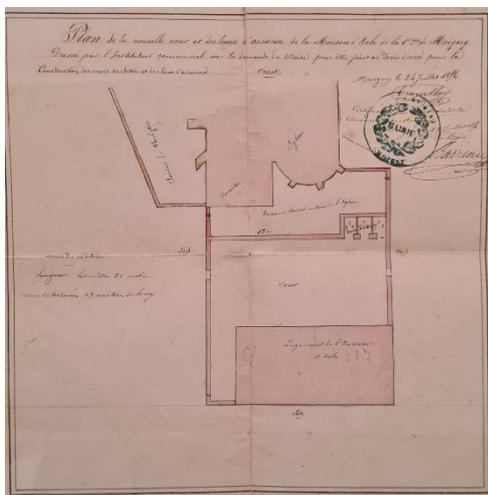


Figure 55 : Vue en plan de la première mairie-école, Archives départementales de l'Essonne



Figure 56 : Plan de la façade de l'actuelle mairie (1887), Archives départementales de l'Essonne



Figure 57 : La mairie transformée en infirmerie, Delcampe

La décision fut alors prise de construire un nouveau bâtiment présentant de meilleures conditions d'enseignement. Sa construction fut achevée en 1889 et son architecture se distingue de celle des autres bâtiments par ses couleurs et ses proportions (Figure 56). Les salles y sont plus lumineuses, plus aérées et possèdent du mobilier adapté ce qui augmente considérablement le confort

des élèves et des enseignants. L'édifice contient aussi les logements des instituteurs, une bibliothèque et l'arrière-cour est spacieuse avec de grands préaux. Au cours de la Première Guerre mondiale, la mairie fut transformée en infirmerie pour les régiments de zouaves du Centre d'instruction de Milly (Figure 57). Sa façade ainsi que ses alentours furent totalement rénovés en 2012 et une extension à l'arrière du bâtiment fut créée à la même date (Figure 58).



Figure 58 : La mairie après rénovation, TP



Figure 59 : L'ancienne mairie-école, TP

A partir de 1895, le bâtiment de l'ancienne mairie-école abrite le corps des pompiers volontaires de Moigny jusqu'à leur rattachement en 1962 au corps de Milly. En 1973, le bâtiment a été transformé en logements sociaux (Figure 59).

## La gare



Figure 60 : Gare de Moigny, PNRGF

Le développement du chemin de fer est une véritable aubaine pour les villages d'Ile-de-France qui voient leurs possibilités d'accès à Paris démultipliées. A Moigny-sur-Ecole, l'extension du réseau de la CBG ou Compagnie des chemins de fer de Grande Banlieue est accueillie avec enthousiasme et la décision de construire une gare à Moigny est prise à l'unanimité lors du conseil municipal de 1899. En 1908, Moigny reçoit une aide financière de la part de Milly-la-Forêt pour la construction de sa gare. En effet, appartenant au même trajet, Milly estime que Moigny est une des communes les plus importantes du réseau Sud. La gare est achevée en 1912 et est mise en service la même année (Figure 60). Toujours en 1912, une boîte aux lettres est installée à la gare afin que le courrier puisse être livré par train. En effet, Moigny-sur-Ecole ne possédait pas de bureau de poste et dépendait directement de celui de Milly.



Figure 61 : Gare de Moigny aujourd'hui, TP

Construite à l'écart du centre-bourg, à proximité du cimetière, l'architecture de la gare est très semblable à celles des autres villages et est caractéristique de son époque (Figure 61). En effet, l'ensemble des gares du réseau Sud étaient construites sur le même modèle, c'est-à-dire sur un plan rectangulaire, avec des murs en meulière, des baies encadrées de briques et une toiture en tuile mécanique à demi-croupe.

Pendant plusieurs années, le passage fréquent des trains permettait aux agriculteurs et aux carriers d'exporter leurs productions vers les marchés parisiens ce qui a considérablement augmenté leurs revenus. La démocratisation de l'automobile a mis fin à l'utilisation massive de trains et la ligne reliant Etampes à Corbeil en passant par Moigny est fermée en 1949. Aujourd'hui, le bâtiment sert de résidence et une partie de la voie ferrée, traversant le Bois des Pauvres, a été transformée en piste cyclable.

## Le patrimoine lié à l'eau

### Les puits et mare

La ressource en eau a toujours été un élément indispensable de la vie quotidienne et représente un facteur déterminant de l'implantation d'un village. Aussi, même si la présence de l'Ecole et de plusieurs sources assure l'approvisionnement en eau de Moigny-sur-Ecole, on y retrouve de nombreux puits, privés comme publics. Jusqu'en 1920, chaque maison ou groupe de maison possédait un de ces ouvrages. Souvent de forme cylindrique, ils assurent un bon approvisionnement en eau malgré leur faible profondeur. L'installation de l'eau courante en 1956 a conduit à l'abandon et au comblement d'une partie d'entre eux. Cependant, il est toujours possible d'en observer quelques-uns disséminés dans le village.

Le puits le plus connu de Moigny est celui situé sur la place publique à laquelle il donne le nom (Figure 62). Haut-lieu de la vie sociale du village, il est d'un intérêt patrimonial fort qui lui valut d'être entièrement restauré en 1999. D'autres puits parsèment le village, dont certains à plusieurs attributions. Par exemple, le puits de la médiathèque est bipartite (Figure 63). Construit dans le mur à cheval sur deux parcelles, il était commun aux deux fermes. Un autre puits situé sur la rue du Souvenir est à triple attribution, deux privées et une publique (Figure 64). La grande majorité des fermes de Moigny possédaient un puits et dans de nombreux cas ils sont toujours visibles.



Figure 62 : Puits de la place,  
TP



Figure 63 : Puits bipartite, TP



Figure 64 : Puits tripartite, TP

Située sur le plateau, la question de l'approvisionnement en eau de la ferme de Launay est bien différente de celle du village. En effet, si les points d'eau à proximité du village sont nombreux, il n'en est pas de même sur le plateau. La nappe phréatique est située à presque 100 mètres de profondeur, ce qui rend pratiquement impossible la construction de puits, et il n'existe pas de point d'eau naturel à trois kilomètres à la ronde. La petite mare attenante à la maison seigneuriale est donc d'une importance capitale pour les habitants de la ferme qui peuvent y abreuver leurs animaux. En ce qui concerne l'eau potable, des citernes souterraines permettent de collecter l'eau des toitures. La dernière solution consiste à faire des allers-retours au village avec une charrette et une citerne mobile pour s'approvisionner aux puits et fontaines.

## Les ponts



Figure 65 : Pont au moulin du Ruisseau, Collection de Nicole de Laplante

Étant donnée la morphologie du village, parallèle à la rivière sans jamais la traverser, et la présence d'un passage à gué, il n'existe que très peu de ponts à Moigny. L'unique pont sur la rivière, situé au niveau du moulin du Ruisseau a été détruit en 1936 lors des travaux de redressement de la route (Figure 65 et Figure 66). Il a été remplacé par un pont en béton.

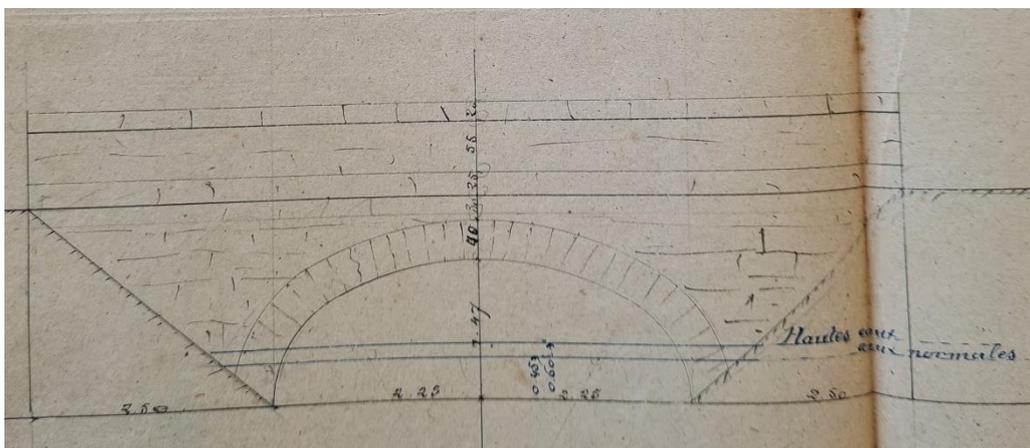


Figure 66 : Plan du pont du moulin du Ruisseau, Archives départementales de l'Essonne

Un ponceau existe aussi rue du moulin. Permettant de franchir le canal d'alimentation du moulin Gaufin, il est formé de blocs de grès superposés.

## Les lavoirs

À la suite de la prise de conscience des principes d'hygiène et au développement économique des campagnes, le XIX<sup>ème</sup> siècle est marqué par la construction de lavoirs dans la plupart des villes et villages. En effet, l'utilisation indifférenciée des points d'eau est pointée comme la source de l'insalubrité publique ce qui justifie la construction de structures dédiées au lavage du linge. Les lavoirs sont donc des lieux profondément fonctionnels mais jouant un rôle social central dans la vie communautaire en permettant la rencontre des femmes du village et la diffusion des informations. A Moigny-sur-Ecole deux lavoirs, en très bon état, existent toujours.

### Le Lavoir Saint-Denis



Figure 67 : Lavoir-abreuvoir Saint-Denis en 1886, Collection de Nicole de Laplante

Construit en 1866 sur la source de la fontaine Saint-Denis, ce lavoir est le plus grand du village (Figure 67). Situé derrière l'église du village, en face de la laiterie, il est constitué de deux rampes de huit mètres de long, se faisant face, abritées par une toiture en tuile plate à un versant. Derrière le lavoir, à la sortie du canal, une pente douce pavée menant à l'eau servait d'abreuvoir pour les animaux. Le lavoir Saint-Denis a été utilisé jusqu'en 1957, date de l'installation de l'eau courante dans le village. Il a été restauré à l'identique en 2001 mais la présence de l'abreuvoir a disparue. Il est aussi possible de remarquer après comparaison avec la photo ancienne qu'une partie de la structure en bord de rue a été détruite.

### Le Lavoir Saint-Roch



Figure 68 : Intérieur du lavoir Saint-Roch, TP

Construit lui aussi en 1866, le lavoir Saint-Roch est implanté sur la source du même nom. Les abords du bassin sont couverts d'une toiture carrée à trois pentes abritant deux rampes de six mètres de long (Figure 68). Endommagé, il a été restauré au même titre que le lavoir Saint-Denis. Dans ce cas aussi, l'abreuvoir qui était présent derrière le lavoir n'existe plus.

### Le lavoir de l'Arche

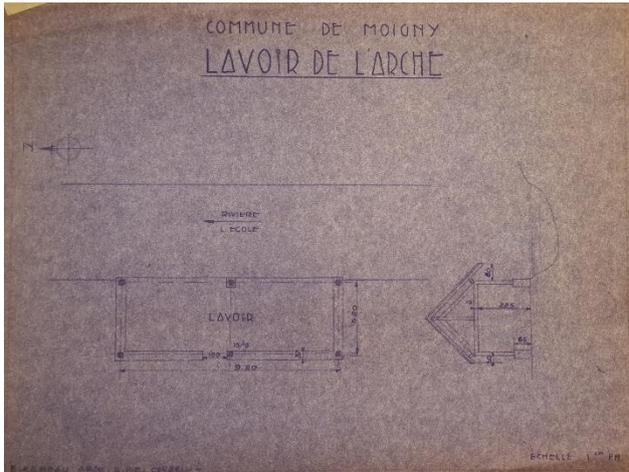


Figure 69 : Plan du lavoir de l'Arche, Archives départementales de l'Essonne

Le lavoir de l'Arche aussi appelé lavoir « du Printemps » est l'unique lavoir de Moigny-sur-Ecole à être construit au bord de la rivière Ecole (Figure 69). Situé au lieu-dit de l'Arche, il était fréquenté par les gens de Videlles qui venaient y laver leur gros linge au printemps. Démoliti en 1961 sur ordre de la municipalité, il ne reste du lavoir plus que quelques dalles, plongeant dans la rivière.

Pour les habitants de la ferme de Launay, quand la mare ne suffisait pas pour laver le linge, les femmes descendaient du plateau avec des brouettes pour utiliser les lavoirs du village.



émergeant au niveau du lavoir du même nom. La seconde est la source alimentant les douves de Fort-Château. La dernière source émerge de la laiterie située en face du lavoir Saint-Denis.

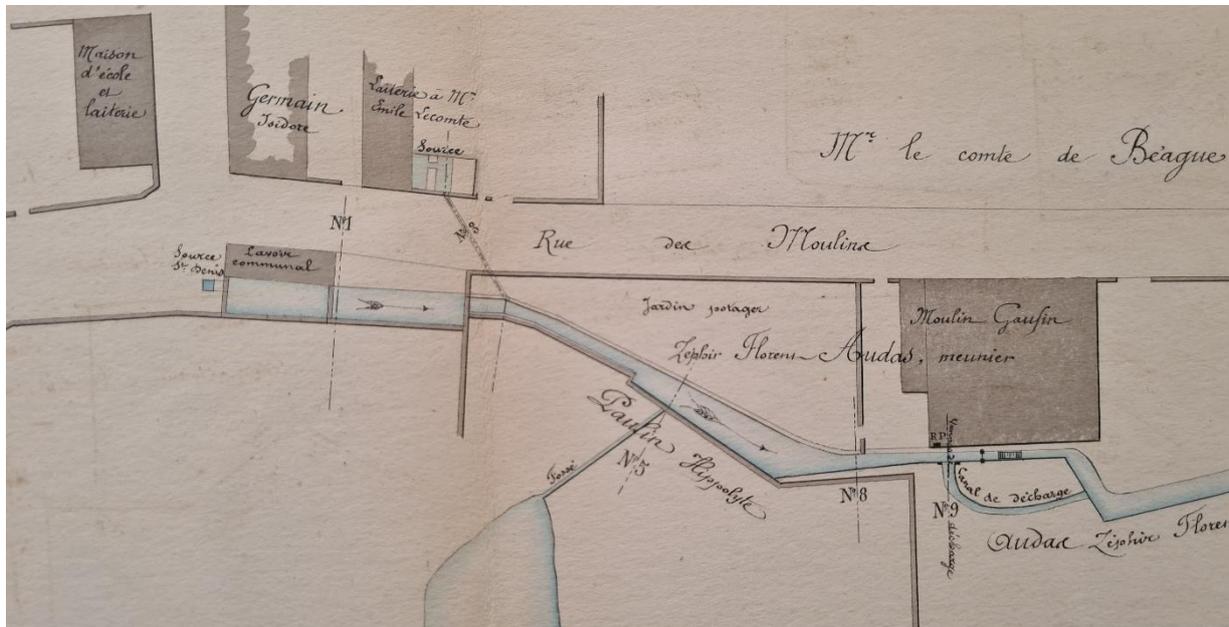


Figure 72 : Plan du canal d'alimentation du moulin Gaufin, Archives départementales de l'Essonne

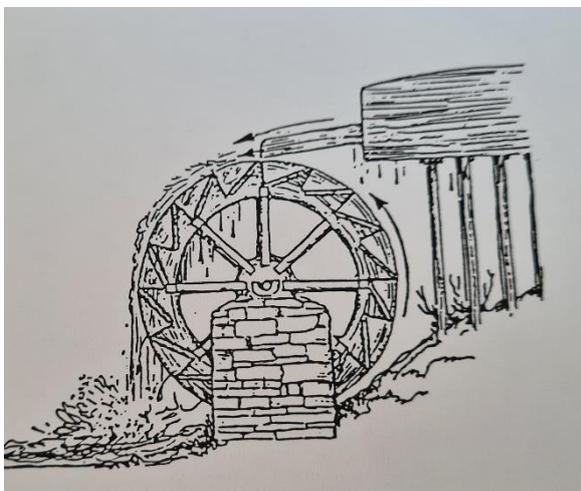


Figure 73 : Schéma d'une roue en dessus, APAME

L'unique canal ainsi formé concentre suffisamment d'eau pour actionner la roue principale qui présente, elle aussi, une certaine particularité. En effet, contrairement à l'ensemble des moulins de la région fonctionnant grâce à des roues en dessous, le Moulin Gaufin fonctionne grâce à une roue dite en dessus (Figure 73). L'eau du canal d'alimentation est acheminée au-dessus de la roue et sa chute permet d'en actionner les pales. Ces caractéristiques

permettent de distinguer le moulin de Moigny de ses homologues du bord de l'Ecole. Exploité de père en fils par la famille Audas puis Rousset, il cesse toute activité en 1918. La roue principale, située à l'intérieur du moulin, a par la suite été retirée lors de la réhabilitation du bâtiment en logements.

## Le Moulin Grenat



Figure 74 : Le Moulin Grenat et le passage à gué sur l'Ecole, Delcampe



Figure 75 : Le moulin Grenat, TP

Situé sur le territoire de Courances, le Moulin Grenat est très souvent cité dans la monographie communale de Moigny-sur-Ecole et joua un rôle très important au cours de son histoire. En effet, appartenant à la seigneurie de Fort-Château, il était le moulin banal des seigneurs du lieu. Les paysans avaient obligation d'y moudre leur grain et devaient payer un impôt au seigneur pour le faire. Implanté au niveau du passage à gué sur l'Ecole, son nom viendrait de celui d'un chef gaulois ou du nom gaulois donné à la rivière (Figure 74). Il est de construction très ancienne, une pierre portant des inscriptions celtiques retrouvée dans les fondations du bâtiment témoigne de l'ancienneté du site d'implantation.

Le moulin Grenat était beaucoup plus productif que le Moulin Gaufin. Il produisait une farine de très bonne qualité qui était ensuite exportée vers Paris. Au Moyen Age, il fut confisqué à l'Ordre des Templiers, auquel il appartenait, et détruit par les anglais en 1370 lors de la guerre de Cent Ans. Il fut par la suite reconstruit sur ordre du roi Charles V. Ayant appartenu à la famille de Ganay, il fut vendu en 1956 à Eugène Prévost, dernier meunier du Moulin Grenat. Actuellement, le moulin sert de logement (Figure 75).

La légende raconte que Jeanne d'arc y aurait séjourné après avoir libéré Melun des Anglais en 1430.

## Le patrimoine domestique

Bien que les activités agricoles aient dominé les campagnes pendant plusieurs siècles, de nombreux bâtiments présentent des fonctions domestiques. Réparti selon plusieurs catégories, le patrimoine domestique comprend aussi bien les maisons rurales, que les maisons de bourg ou les villas. Bien que très différents dans leur morphologie, ces types de bâtiments se rejoignent par le fait que leur fonction principale est l'habitation et non l'agriculture. Leurs styles architecturaux souvent différents contrastent avec les fermes de bourg, omniprésentes à Moigny.

### Maisons rurales

La maison rurale correspond à la typologie de patrimoine domestique la plus modeste (Figure 76). Composée d'un unique rez-de-chaussée dédié à l'habitation, les combles sont destinés aux activités agricoles. Le grenier sert alors à entreposer des produits agricoles comme du foin par exemple. L'accès au grenier se fait par une échelle ou, dans quelques rares cas, par un escalier de pierre construit à l'extérieur de la structure (Figure 77). Souvent la maison est associée à une cave permettant le stockage du vin ou des denrées alimentaires. L'accès se fait alors par une petite descente de cave située dans une cour partagée ou non avec les habitations voisines (Figure 78).



Figure 76 : Maison rurale rue des Rochettes, TP



Figure 77 : Escalier hors-œuvre en grès, TP



Figure 78 : Descente de cave privée, TP

L'intérieur de la maison est tout aussi simple que l'extérieur, avec une pièce de vie et une pièce de repos dans la plupart des cas. Les façades sont arrangées selon des principes purement fonctionnels et sans recherche d'une esthétique particulière. Les ouvertures sont discrètes et peu nombreuses. Leur type dépend de la pièce dans laquelle elles aboutissent. La salle de vie sera percée d'une unique fenêtre tandis qu'une grange le sera d'une grande porte charretière dans le but de permettre le passage des engins agricoles. La toiture en tuile plate est à deux versants en découvrant le pignon. Les murs sont composés de moellons de meulière avec des chaînages de grès provenant des carrières voisines.

Souvent alignées sur la rue, elles sont accompagnées de petites cours délimitées par des constructions plus petites, comme un puits ou une remise, faisant office de dépendances.

## Maisons de bourg



Figure 79 : Maison de bourg à boutique, TP

Les maisons de bourg sont des édifices uniquement dédiés à l'habitation que l'on rencontre dans les cœurs de village ou de hameau. Les façades sont généralement organisées en travées ou de façon symétrique, traduisant l'usage unique du bâti et la volonté des propriétaires d'afficher leur position sociale. La disposition des ouvertures et l'ornementation du front bâti témoignent d'une volonté d'esthétisme des habitants. Elles possèdent dans tous les cas un étage et des combles destinées à l'habitation. Quant au rez-de-chaussée, il est parfois consacré à une activité commerciale (Figure 79).

Rarement isolées elles sont souvent alignées le long de la même rue, créant alors un front bâti continu interrompu par quelques murs de clôture ou des bâtiments disposés en pignon sur rue. Le jardin et la cour sont alors disposés derrière le bâtiment et sont souvent partagés par les différentes maisons. La toiture est en tuiles plates à deux versants découvrant le pignon (Figure 80).

Dans le cas de Moigny, de nombreuses maisons de bourg sont d'anciennes maisons vigneronnes. D'aspect beaucoup plus massif que les autres maisons de bourg, elles sont construites sur un plan carré en front de rue, leurs façades sont organisées en deux voire trois travées (Figure 81). Elles sont construites au-dessus de caves permettant le stockage du vin et des autres aliments.

Dans quelques cas les façades sont totalement enduites. Cet enduit correspond à l'unique expression artistique des propriétaires qui n'utilisent pas de briques pour décorer leurs demeures. Certaines maisons utilisent aussi des linteaux de bois pour décorer les ouvertures.



Figure 80 : Grosse maison de bourg sur la Grande Rue, TP



Figure 81 : Maison vigneronne sur la Grande Rue, TP

## Maisons bourgeoises



Figure 82 : Maison bourgeoise rue des Hôpitaux, TP

Les maisons bourgeoises sont de grandes demeures uniquement résidentielles aux dimensions imposantes et à l'aspect soigné servant à montrer la puissance des propriétaires du lieu.

Elles sont construites sur des plans carrés ou rectangulaires en retrait de la rue avec un étage habitable en plus des combles, elles aussi aménagées dans bien des cas. Les façades sont organisées en travée en respectant une certaine symétrie dans le but d'augmenter l'esthétisme de la construction (Figure 82).

Plusieurs éléments viennent les différencier des villas. Leur construction est généralement plus ancienne et leur aspect architectural est également différent. Même si la volonté esthétique des maisons bourgeoises est affirmée, leur aspect est plus sobre

que celui des villas et reprennent certains des codes des maisons rurales. Certaines ne sont pas enduites, laissant les moellons de meulière visibles depuis l'extérieur, et les façades sont plus épurées (Figure 83). La brique n'est généralement pas présente et la façade présente peu de relief. La toiture est souvent d'aspect relativement sobre et les éléments décoratifs comme les épis de faîtage ou les crêtes de toit sont généralement absents (Figure 84).



Figure 83 : Maison bourgeoise rue de la Croix Blanche, TP



Figure 84 : Manoir de Bouron sur la Grande Rue, TP

## Les villas

C'est à la transition entre le XIX<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle que les villas commencent à apparaître dans le Gâtinais dans un contexte de développement de la villégiature. En effet, grâce au développement du réseau de chemin de fer en périphérie de Paris, les campagnes sont beaucoup plus faciles d'accès pour les riches parisiens cherchant à passer la fin de semaine au grand-air. Des résidences secondaires sont donc construites dans un grand nombre de communes du Gâtinais desservies par le chemin de fer, comme Moigny-sur-Ecole par exemple.



Figure 85 : Petite villa sur la Grande Rue, TP

Ces demeures, dédiées exclusivement aux besoins domestiques, sont aussi le reflet du statut social des propriétaires. Seules les familles les plus aisées peuvent se permettre de construire une maison en campagne qu'elles n'occuperont qu'occasionnellement. Les villas se caractérisent donc par une architecture beaucoup plus originale et un soin particulier porté à la façade, sans aucuns liens avec des besoins pratiques (Figure 85). Les détails architecturaux ne sont pas les seuls éléments à embellir les villas et la mise en scène de la construction est toute aussi importante. Leurs alentours sont traités de façon à mettre en avant la demeure, en la rendant plus imposante ou en la dissimulant en partie pour la découvrir sous un angle précis.

Parfois enduite totalement, la plupart des villas laissent apparaître des moellons de meulière sur une partie de la construction. Le rocaillage est parfois utilisé pour embellir les enduits (Figure 86). Les briques sont massivement utilisées en encadrement d'ouvertures ou en modénature. Les toitures sont généralement à deux pans de tuiles mécaniques avec une saillie de rive ornée d'aisseliers et de tuiles décoratives. Certaines toitures sont ornées d'épis de faîtage, de crêtes de toit ou de demi-croupes (Figure 87).



Figure 86 : Grande villa sur la Grande Rue, TP



Figure 87 : Petite villa sur la Grande Rue, TP

## Les pavillons

Les pavillons antérieurs à 1950 sont relativement peu nombreux à Moigny-sur-École. Ils sont tous présents dans la partie Sud du village, au lieu-dit de Cochet, et sont éloignés les uns des autres.



Figure 88 : Petit pavillon blanc chemin de Malabry, TP

Généralement formés d'un unique rez-de-chaussée construit sur un plan rectangulaire, les plus imposants présentent un étage en plus. Les façades sont systématiquement enduites avec des enduits colorés, expression des volontés esthétiques des propriétaires. La toiture est généralement formée par un toit de tuiles à emboîtement avec une saillie de rive accompagnée

d'aisseliers (Figure 88). Implantés en milieu de parcelle, les pavillons sont entourés d'un vaste jardin, caractéristique du phénomène de périurbanisation et répondant aux attentes des citadins cherchant le calme de la campagne.

Comme les villas, l'idée de mise en valeur du bâti est fondamentale. La construction peut alors être surélevée pour la rendre plus imposante par exemple. Certains pavillons sont aussi accompagnés de jardins très travaillés participant à la mise en scène de la construction (Figure 89 et Figure 90).



Figure 89 : Pavillon avec jardin à la française rue Adonis Rousseau, TP



Figure 90 : Pavillon avec arbres taillés chemin de Malabry, TP

## Le patrimoine agricole



Figure 91 : Carte des terroirs de Moigny (1854), Archives départementales de l'Essonne

L'agriculture a joué un rôle très important dans le développement de Moigny et son influence sur la morphologie urbaine de la commune est indéniable. La carte des terroirs permet de visualiser l'occupation des sols de la commune (Figure 91). La raison de la richesse et du développement du village au Moyen Age est attribuable à la culture de la vigne, tandis que le cresson fait actuellement partie des produits agricoles incontournables de Moigny. Bien que les vergers en bord d'Ecole aient presque tous disparus, les murs de

clôture en pierre délimitant les parcelles sont toujours présents et rappellent la diversité des modèles agricoles ancestraux. Aujourd'hui, les céréales sont les principales productions agricoles et sont relayées aux limites de la commune.

Les bâtiments formant le village gardent la mémoire de cette histoire agricole et contribuent à créer l'atmosphère paisible du centre-bourg. Que ce soit dans le cœur de bourg ou en hameau, la majorité des bâtiments de Moigny sont des anciennes fermes réhabilitées et divisées en logements.

## La viticulture

Au Moyen Age, l'histoire de Moigny est étroitement liée aux pratiques viticoles. Comme dans bien des villages, la culture de la vigne a été introduite par les premières communautés religieuses. En effet, au Moyen Age les religieux sont considérés comme des pionniers. Ils ont pour tâche de défricher de nouvelles terres pour les mettre en culture, et la vigne est la production sélectionnée dans bien des cas. Ainsi, l'installation de vignobles

daterait du IX<sup>ème</sup> siècle, période présumée de la construction de la chapelle Sainte-Anne et de l'installation des premiers religieux à Moigny.

La viticulture s'est développée pendant les siècles suivants, assurant la richesse du village dont les gens vivent « moins mal que les autres », d'après certaines sources. (Figure 92). Plusieurs indices, disséminés à travers le village permettent de prendre conscience de l'importance de la vigne et des vigneron dans le village. Les riches communautés religieuses exploitant la vigne auraient initié la construction de l'église, laissant leur marque sur l'édifice. Il est possible de retrouver une feuille de vigne au-dessus du portail d'entrée de la nef (Figure 93) ainsi que des grappes de raisins sur l'autel (Figure 94). Les seigneurs du Fort-Château de Moigny ont pour armoiries un couteau et une serpette, des outils de vigneron que l'on peut retrouver sur une clé de voute de l'église Saint-Denis. Les premiers seigneurs qui ont succédé aux religieux semblaient également exploiter la vigne. La viticulture est donc au cœur de l'administration de Moigny au Moyen Age.



Figure 92 : Motifs de vigne sur maison bourgeoise, TP



Figure 93 : Vignes sculptées, TP



Figure 94 : Motifs de vigne sur l'autel, TP

En ce qui concerne le lieu d'implantation des vignes, aucune carte ne vient préciser leur emplacement. Les vignes étaient certainement cultivées en plaine à proximité des habitations et seul un lieu est cité parmi les sources comme lieu de production. Vallée sèche au microclimat doux dont elle tire son nom, la Chaude Vallée semble avoir été un lieu bien adapté à la culture de la vigne. Formée de bonnes terres caillouteuses, la vallée combine toutes les caractéristiques nécessaires à la croissance des vignes.

En 1663, la monographie communale raconte que les habitants de Moigny ont payé dix pintes de vin au seigneur de Dannemois pour ne pas avoir à utiliser son pressoir banal. Les pratiques viticoles étaient donc établies dans d'autres villages de la région de la même façon qu'à Moigny et il devait exister des pressoirs privés, propres à chaque famille vigneronne.

Au XVIIIème siècle, la vigne est cultivée sur 59 hectares mais le déclin des activités viticoles est entamé.



Figure 95 : Les vendanges à Moigny en 1895,  
Collection de Nicole de Laplante

En 1858, la commune cherche un candidat pour occuper le poste de garde vigne. Employé temporairement pendant la saison des vendanges, le garde vigne était chargé de protéger les récoltes, des vols et des animaux sauvages.

En 1897, la commune est autorisée à introduire des cépages américains à cause de la contamination de la terre par le phylloxéra et, en 1899, seuls trois hectares de vigne sont cultivés (Figure 95). Les maladies, les mauvais rendements et la mise en concurrence avec les vins du Sud diminuent les profits de la vigne qui est progressivement abandonnée.

En 1916, un marchand de vin est toujours en activité à Moigny. Il partage un atelier sur la Grande Rue avec le menuisier Louis Robert. En 1930, 1,8 hectares sont cultivés mais la production disparaît définitivement en 1970. Cependant, même si les vignes ne sont plus exploitées pour une production économique, les habitants les utilisent pour produire leur alcool qui est distillé dans des ateliers du village à partir de 1940, puis par un alambic ambulant.

Aujourd'hui, les traces de la vigne sont toujours visibles. De nombreuses maisons de vigneronnes existent toujours dans le centre-bourg et il n'est pas rare de voir un pied de vigne ou deux lors d'une balade dans les sentiers du village.

## Les cressonnières



Figure 96 : Cressonnière du Ruisseau, Delcampe

s'implante à Moigny en 1896. A cette date est creusée la première cressonnière du village.

Compte tenu de la popularité de la plante sur les halles parisiennes et l'arrivée du train à Moigny, la culture du cresson se développe très rapidement et atteint son apogée en 1930 avec 13 cressiculteurs en activité. De nos jours, seuls deux exploitants subsistent en cultivant une partie des cressonnières creusées au début du XXème siècle. Celles-ci se situent en majorité à proximité du moulin du Ruisseau et au lieu-dit de la Noue. Bien que les méthodes de production aient peu évoluées, quelques changements de pratique comme le bétonnage des berges ont permis de faciliter l'entretien des cressonnières. Cependant, le métier reste difficile physiquement car toutes les étapes, comme la récolte par exemple, ne sont pas mécanisables.



Figure 97 : Cabane de cressonnier au moulin Gaufin, TP

La cressiculture est une des spécialités de Moigny-sur-Ecole (Figure 96). En effet, l'abondance d'une eau claire et de grande qualité est idéale pour la production de cresson. Introduite en France en 1810, près de Senlis après les campagnes de Napoléon en Allemagne, la cressiculture

Afin de stocker leurs outils à proximité de leur lieu de travail, la plupart des cressonniers construisaient de petites cabanes à côté de leur cressonnière (Figure 97). Avec le déclin de la production et l'abandon de la cressiculture ces cabanes tendent à disparaître, mais il est toujours possible d'en observer quelques-unes à proximité des cressonnières en activité.

## Les fermes à deux bâtiments

Les fermes à deux bâtiments sont de petites fermes organisées autour d'une cour centrale délimitée par deux bâtiments parallèles alignés sur la rue. Si l'alignement se fait par les pignons, la cour est alors visible ainsi qu'une partie des façades (Figure 98). Dans le cas où l'alignement se fait par un gouttereau, le premier bâtiment masque le second, qui est alors invisible depuis la rue. Nombreuses à Moigny-sur-Ecole, elles ne sont généralement pas divisées en plusieurs propriétés.



Figure 98 : Ferme à deux bâtiments perpendiculaires à la rue, TP

Dans ce type d'ensemble, un des bâtiments fait généralement office de lieu de vie. Il est alors aligné sur la rue par un gouttereau et présente un étage habitable surmonté de combles. Le second édifice concentre les fonctions agricoles en abritant une grange, un grenier et parfois une étable. L'accès aux combles de ce bâtiment se fait soit par l'intérieur grâce à une échelle, soit par un escalier hors-œuvre en grès.

Dans la totalité des cas, les bâtiments sont montés en moellons de meulière avec des chaînes d'angle en grès. La toiture est quant à elle en tuiles plates, à deux versants découvrant le pignon et formant deux longs pans.

## Les fermes de bourg

Les fermes de bourg possèdent les mêmes caractéristiques que les fermes à deux bâtiments mais dans des proportions plus grandes. Elles sont formées d'au moins trois bâtiments, joints ou non, occupant plusieurs côtés de la parcelle. Cet agencement permet de délimiter une cour centrale à laquelle on accède par une porte charretière construite dans le mur ou par un passage charretier si le front de rue est construit. Un seul bâtiment est dédié à l'habitation et il se situe généralement en bord de rue ou au fond de la cour pour faire la transition vers le jardin. Les autres édifices permettent d'abriter les animaux et de stocker les produits agricoles. La ferme possède donc une grange, un hangar pour abriter les engins agricoles et des abris pour les animaux (Figure 99). Certaines sont également munies de séchoirs à tabac et de pigeonniers (Figure 100). Dans un esprit d'autosuffisance, ce genre de ferme est souvent accompagné d'un puits privé servant aux usages des habitants de la ferme.



Figure 99 : Petite étable, ferme de bourg sur la Grande Rue, TP



Figure 100 : Pigeonnier privé, ferme de bourg sur la Grande Rue TP

Ce genre de construction matérialise la volonté des habitants de se protéger des menaces extérieures. Les bâtiments forment une enceinte autour de la cour et concentrent toutes les fonctions vitales comme l'approvisionnement en eau et le stockage de nourriture. Ils ne sont généralement pas percés d'ouvertures vers l'extérieur ou celles-ci sont protégées par des dispositifs en fer (Figure 101). La plupart des ouvertures des façades sont tournées vers la cour. La parcelle est elle aussi protégée par de hauts murs de pierre. Ceux-ci permettent de protéger les jardins, potagers et vergers situés derrière la ferme. De tels murs sont toujours visibles à Moigny, avec la ferme des Ruelles

par exemple (Figure 102). Certaines fermes, comme la ferme de la Maison Neuve par exemple, possèdent même des tourelles aux coins de la parcelle pour se défendre en cas d'éventuelles attaques (Figure 103). Ces fermes fortifiées ont en commun le fait qu'elles se situent soit en écart soit en entrée de bourg. Des fortifications sont donc nécessaires pour protéger la propriété et le reste du village.



Figure 101 : Ouverture protégée, Ferme de la Maison Neuve, TP



Figure 102 : Linéaire de mur, Ferme des Ruelles, TP



Figure 103 : Tourelle, Ferme de la Maison Neuve, TP

La mise en œuvre est identique à celle des fermes à deux bâtiments. Les moellons de meulière et les blocs de grès sont la base des murs tandis que la tuile plate couvre l'ensemble des toitures.

En conséquence du déclin des activités agricoles à Moigny, la majorité de ces fermes ont été divisées pour pouvoir accueillir plusieurs logements. Les cours communes sont alors morcelées par des murs de clôture et des haies.

## Le patrimoine lié à une activité commerciale et artisanale

Depuis le XVIIIème siècle, la population de Moigny oscille autour de 600 habitants. Cependant, suite à la révolution industrielle et à l'accélération de l'exode rural au milieu du XIXème siècle, la population du village diminue progressivement pour passer sous la barre des 500 habitants en 1906. Ainsi, malgré une baisse de population, le village reste d'une taille relativement conséquente par rapport aux autres villages de la région au début du XXème siècle. Par conséquent, les nombreux commerces permettant d'approvisionner les habitants ont pu se maintenir bien que leur fin soit toute proche. En effet, le développement des grandes surfaces et l'essor de Milly-la-Forêt comme pôle économique au niveau local ont considérablement affaibli les commerces de proximité qui ont vu leurs portes fermer les unes après les autres. Du dynamisme économique du village subsiste cependant un riche patrimoine commercial et artisanal que l'étude des cartes postales anciennes permet de redécouvrir. Ainsi, bien que les enseignes commerciales aient disparu, les bâtiments sont toujours là pour rappeler le passé du village.

### Commerces et cafés

#### Maison Dussollier



Figure 104 : La Maison Dussollier, Collection de Nicole de Laplante

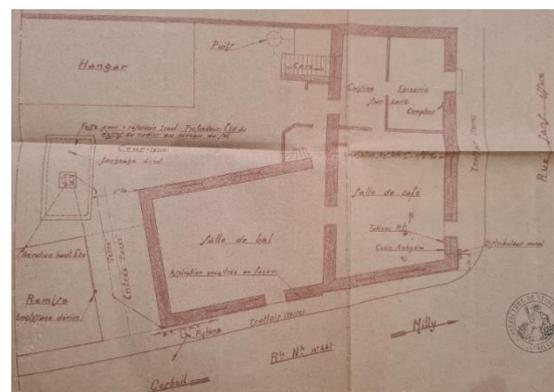


Figure 105 : Plan de la maison Dussollier, Archives départementales de l'Essonne

Située au 66 de la Grande Rue, la maison Dussollier était le plus grand commerce de Moigny (Figure 104). L'étage était dédié à des habitations tandis que le rez-de-

chaussée faisait office de boutiques dans laquelle se vendaient tabac, légumes et épices. La maison disposait aussi d'un café et proposait des projections de films les mercredis soir dans la salle de bal attenante (Figure 105). En 1910, une pompe à essence y est installée pour alimenter la première voiture de Moigny. Située dans la cour derrière le bâtiment, elle était alimentée par une cuve étanche pouvant contenir 3 000 L d'essence. En 1925, une cabine téléphonique y est également installée jusqu'à son retrait suite à la démocratisation du téléphone à domicile. De nos jours la maison est totalement abandonnée (Figure 106), mais la commune de Moigny a pu acquérir, le 26 février 2024, cet ancien commerce dit maison Dussolier pour le destiner à de nouvelles activités commerciales.



Figure 106 : La maison Dussolier, TP

### Epicerie mercerie Amiard

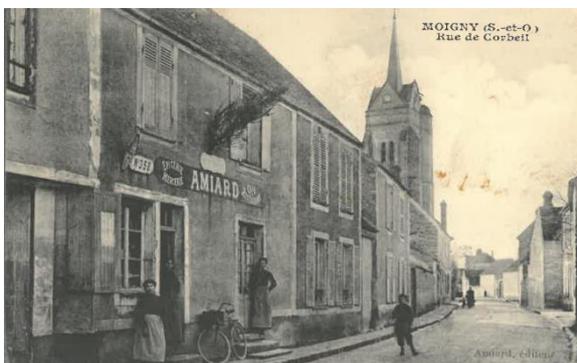


Figure 107 : Epicerie mercerie Amiard, Collection de Nicole de Laplante

L'épicerie-mercerie Amiard était située au 50 de la Grande Rue (Figure 107). Déjà en service en 1887, la boutique faisait aussi café et restaurant. En 1940, la maison abritait un café. La construction n'existe plus aujourd'hui et le terrain qu'elle occupait est en friche.

## Café A. Robineau

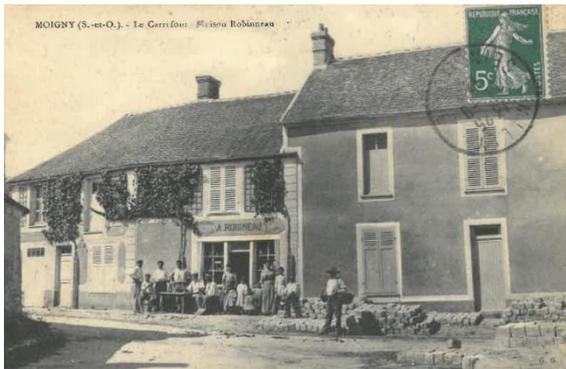


Figure 108 : La Maison Robineau, Collection de Nicole de Laplante



Figure 109 : Charcuterie de Moigny, Collection de Nicole de Laplante



Figure 110 : Le salon de coiffure, TP

Située sur la place du puits au 1 rue des Hôpitaux cette maison de bourg abrite des commerces depuis plus d'un siècle. En 1911, le couple Robineau y tient une mercerie (Figure 108). Le commerce sera ensuite remplacé par un café-épicerie appelé « Au rendez-vous des sportifs ». En 1949, une charcuterie occupe la boutique (Figure 109). Celle-ci se situait originellement au 1 rue de la Croix Blanche. Finalement, la charcuterie ferme en 1990 et est transformée en salon de coiffure (Figure 110). Ce dernier, toujours en service, est l'un des derniers commerces du village.

## Boulangerie



Figure 111 : Ancienne  
boulangerie, TP

Une boulangerie existait à Moigny jusqu'en 1992 (Figure 111). Située au 69 de la Grande Rue, sa construction remonte à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Une lucarne engagée dans le mur munie d'une poulie permet de hisser les sacs de farine directement dans le grenier. Ce système est présent à l'identique au moulin Gaufin pour hisser les sacs de blé. Approvisionnée en farine par les moulins de la région, elle fabriquait le pain essentiel à la vie quotidienne des habitants du village. Une partie de la devanture commerciale est toujours visible sur la façade.

## Artisanat et industrie

### Charreterie



Figure 112 : Atelier de charron, Les Amis de Milly-  
en-Gâtinais et Environs

Jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un charron était en activité à Moigny-sur-Ecole (Figure 112). Son atelier était situé dans un corps de ferme au hameau de la Croix Blanche, aujourd'hui réhabilité en logements. La charreterie était composée d'une longère principale accueillant les logements des propriétaires et l'atelier. Une petite annexe faisait office d'écurie.

### Artisans du cuir

Plusieurs artisans travaillaient le cuir dans le village. Il existait par exemple une bourrellerie à côté de la maison Dussollier, sur la place de l'église, ainsi qu'un cordonnier à l'actuel 66 Grande Rue.

### Menuisier et marchand de vin L. Robert



Figure 113 : Menuiserie L. Robert, Collection de Nicole de Laplante

Le bâtiment situé au 96 Grande Rue concentrait autrefois plusieurs fonctions (Figure 113). En 1916, Louis Robert y exerçait les activités de menuisier et de marchand de vins tandis que sa femme s'occupait d'y tenir un café. Muni d'une piste de bowling, le lieu était très populaire parmi les jeunes du village.

### Ateliers à distiller

En 1940, une loi vient interdire aux habitants de distiller de l'alcool à leur domicile. Des ateliers publics apparaissent alors dans les villages, dont deux à Moigny. Situés rue du moulin et place du puits, ils permettaient aux habitants de transformer leurs fruits, et notamment le raisin, en alcool. Le dernier atelier ferma en 1995 et fut remplacé pendant un temps par un distillateur ambulancier.

### Laiterie

Jusqu'en 1925, il existait une laiterie à Moigny-sur-Ecole. Destinée à la transformation de la production locale, elle servait à pasteuriser le lait avant de l'envoyer vers Paris par le train. Une partie de la production était toutefois conservée pour produire du fromage. Située en face du lavoir Saint-Denis, au 7 de la rue du moulin, une source émerge et est canalisée pour alimenter le moulin Gaufin. Émergeant de la nappe phréatique à température constante, l'eau de la source permettait de conserver les bouteilles de lait avant leur transport par train. L'ancienne laiterie est aujourd'hui réhabilitée en logement.

## Féculerie et brasserie



Figure 114 : La féculerie en 1917, Delcampe

Par suite d'un décret du 2 décembre 1844, le préfet autorise l'ouverture d'une féculerie à Moigny. Une partie du manoir de Bouron fut alors transformée pour y permettre son installation (Figure 114). Cette dernière permettait alors de transformer l'amidon contenu dans les pommes de terre en fécule, ingrédient principal de certaines colles par exemple. Comme beaucoup de bâtiments du même type, la féculerie fut abandonnée au cours du XXème siècle à cause de la pollution de l'eau qu'elle entraînait. A la suite de ce changement de fonction définitif, la tour visible sur la carte postale fut détruite. Au cours de la Première Guerre mondiale, elle servit de logement pour les bataillons de zouaves de Milly-la-Forêt. Aujourd'hui l'ancienne féculerie a gardé sa fonction de logement.

Le 24 juin 1872, le propriétaire de l'édifice est également autorisé à ouvrir une brasserie dans un des bâtiments de sa propriété. Comme un permis est nécessaire pour pouvoir installer un bâtiment industriel à proximité d'habitations, une étude d'impact a été réalisée pour évaluer les effets d'un tel édifice sur les environs (Figure 115). Bien que l'autorisation ait été accordée, aucune source ne vient témoigner du fonctionnement d'une brasserie à Moigny. Le projet semble donc avoir été abandonné et le bâtiment réhabilité pour accueillir des logements (Figure 116).

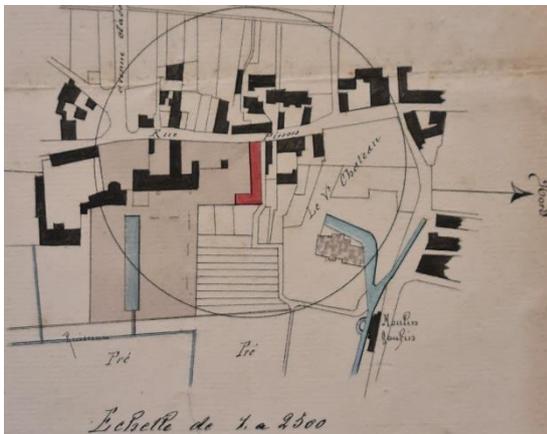


Figure 115 : Etude d'impact de la brasserie (rouge), Archives départementales de l'Essonne



Figure 116 : La brasserie, Grande Rue, TP

## Projet de tuerie de porcs



Figure 117 : Plan du projet de tuerie de porcs à Moigny, Archives départementales de l'Essonne

En 1936, Monsieur Coulombe, un habitant de Moigny a demandé l'autorisation du préfet pour ouvrir une tuerie de porcs sur sa propriété. Située dans le hameau de la Croix Blanche, elle aurait été à l'écart des habitations et à proximité du chemin de fer. Entre 120 et 150 animaux y seraient tués chaque année dans le but d'approvisionner les charcuteries de Moigny et des villages voisins. Les bâtiments consacrés à l'activité sont marqués des lettres a, b et c sur le plan du projet. La cuisine à charcuterie est indiquée de la lettre a, le grilloir de la lettre b et finalement le système d'évacuation des eaux souillées de la lettre c (Figure 117). Le projet ne semble pas avoir abouti.

## Les carrières



Figure 118 : La carrière des Gros Mahauts, Collection de Nicole de Laplante

Bien que l'exploitation et l'extraction du grès en région parisienne remontent au Néolithique, la filière du grès s'est fortement développée dans la vallée de l'École à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>. Dans l'objectif de protéger le site exceptionnel qu'est la forêt de Fontainebleau, l'extraction du grès dans le domaine est d'abord limitée puis totalement interdite en 1907. Les

carrières se sont donc progressivement déplacées en périphérie de la forêt, en vallée de l'École notamment où l'exploitation de la pierre était toujours autorisée. C'est ainsi que la première carrière de Moigny voit le jour en 1891 au lieu-dit de Beauregard. Situées sur les coteaux à l'interface entre la plaine alluviale et le plateau de Mondeville-Videlles, les carrières de grès sont rapidement devenues une des spécialités de Moigny-sur-École (Figure 118). Expédiés par le train en direction de Paris, les pavés de grès de Moigny servaient à couvrir les rues de la capitale.

Le métier de carrier était particulièrement dangereux et ceux-ci s'exposaient à de graves maladies respiratoires comme la silicose par exemple. Saint-Roch est le saint patron des carriers et la création d'un lavoir en son nom témoigne de l'attachement et de la dépendance du village aux carrières. Au début du XXème siècle, une dizaine de carrières étaient en activité à Moigny.

Concurrencée par le bitume au cours du XXème siècle, l'exploitation de la pierre a progressivement diminué et de nombreuses exploitations ont disparu. Malgré le déclin, une carrière de grès est toujours en activité à Moigny. Intervenant dans les chantiers concernant le patrimoine ancien, les pavés de Moigny ont servis lors de la restauration des châteaux de Versailles et Vincennes par exemple.

La carrière est composée de plusieurs stations de taille spécialisées dans des opérations particulières comme le dimensionnement ou les finitions (Figure 119, Figure 120 et Figure 121). Une forge permet quant à elle de créer et réparer les outils des carriers, outils indisponibles dans le commerce.



Figure 119 : Station de dimensionnement, TP



Figure 120 : Station de finition, TP



Figure 121 : Vue générale de la carrière, TP

## Le patrimoine constitué

### Les linéaires de murs



Figure 122 : Murs ruelle de la fontaine  
Pouteau, TP

Les murs, au même titre que les autres éléments bâtis, font partie du patrimoine et contribuent à créer l'ambiance propre aux villages du Gâtinais (Figure 122). Renforçant le caractère minéral du village, ils sont construits en limite de parcelle et constituent une base solide pour la construction de nouveaux bâtiments. Suivant le linéaire de mur, les annexes s'ajoutaient les unes après les autres à la suite du logis principal, délimitant ainsi une cour intérieure.

Au-delà de son rôle architectural et patrimonial, les murs permettent aussi de protéger la propriété du vent et des animaux. Ils sont généralement constitués de moellons de meulières liés par un mortier à la chaux, typique du

Gâtinais français. Sur certaines portions, les murs sont recouverts d'une toiture plus ou moins complexe permettant de les protéger des infiltrations d'eau.

### Les cours communes

Constituées par une succession de bâtiments, les cours communes sont des espaces de vie précieux au sein d'un tissu urbain dédié aux usages agricoles. En effet, étant donnée l'importance économique des activités agricoles dans les revenus de la commune, la plupart des aménagements sont à vocation agricole. Ainsi, même au sein d'une ferme, les espaces de vie sont réduits au minimum et doivent cohabiter avec les bâtiments agricoles. Même si dans bien des cas les cours communes autorisent le passage d'animaux ou d'engins, elles permettent néanmoins de constituer un espace de vie hautement social au même titre que la place du village ou le lavoir.

Aujourd'hui la plupart des cours communes ont été divisées pour être attribuées à des parcelles différentes (Figure 123). Cependant, quelques-unes sont toujours présentes à Moigny-sur-Ecole.



Figure 123 : Cour de ferme divisée sur la Grande Rue, TP

## Les fronts de rue



Figure 124 : Continuité minérale sur la Grande Rue, TP

La forme des parcelles ainsi que l'implantation du bâti au sein de son terrain permettent de constituer la principale caractéristique des villages gâtinais, les fronts de rue continus (Figure 124). Formés par une alternance de bâtiments en pignon, en façade et de murs de clôture, les fronts de rue permettent de cadrer et d'accompagner le regard le long de la rue. Ce cadre totalement minéral permet de mettre en perspective certains éléments du paysage et invitent le promeneur à progresser dans la rue.

## Le patrimoine archéologique

### La Roche Grénolée



Figure 125 : Le polissoir de Moigny, TP

La Roche Grénolée est un bloc de grès de 1,70 mètre de long pour 1,10 mètre découvert au début du XX<sup>ème</sup> siècle (Figure 125). La roche tire son nom de la présence de 13 rainures, presque parallèles entre elles, orientées dans le sens de son petit axe. Ces rainures sont le résultat du polissage d'outils de pierre par des peuples préhistoriques sédentaires. En effet, les propriétés intrinsèques du grès, caractérisées par un grain fin et une grande solidité, rendent cette pierre parfaite pour le polissage d'outils comme les haches par exemple. Datant du Néolithique, elle est une des plus anciennes traces de présence humaine sur le territoire de Moigny. Depuis 1973, elle est classée au titre des Monuments Historiques.

### La Roche Glissante



Figure 126 : La Roche Glissante, Collection de Nicole de Laplante

Située à proximité de la Roche au Violon, la Roche Glissante est un grand bloc de grès incliné présentant une surface polie (Figure 126). Pour de nombreux peuples, de telles pierres étaient associées à un culte païen. On pensait, en effet, que de glisser sur la roche permettrait aux jeunes femmes de se marier dans l'année ou d'exaucer un vœu.

## La Roche au Violon

La Roche au Violon est un abri ornementé de gravures rupestres redécouvert en 1917. Formé par un bloc de grès reposant sur des pierres plus petites, elle tire son nom d'une profonde gravure dont la forme rappelle celle d'un violon. En 1976, une étude plus approfondie menée par le Groupe d'Etudes, de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre (GERSAR) a permis de révéler un ensemble plus grand composé de multiples gravures et entailles dont la signification n'est pas encore claire. Certaines marelles (Figure 128) et assemblages de cupules pourraient faire référence à des figures solaires, tandis que deux sillons parallèles pourraient représenter un corps humain (Figure 129). Cet abri a été utilisé de très nombreuses fois au cours de l'Histoire puisqu'on y retrouve des gravures datant du Mésolithique et du Néolithique, mais des symboles plus récents sont aussi présent comme l'assemblage gaulois de neuf cupules disposées en carré (Figure 127) ou encore des signatures datées du XIXème siècle.



Figure 128 : Marelle, TP



Figure 129 : Personnage solaire,  
TP



Figure 127 : Cupules gauloises, TP

## Abri de Marie König

Le second site de gravures rupestres sur le territoire de Moigny-sur-Ecole est un abri nommé Marie König en l'honneur de la personne l'ayant découvert. L'abri est formé d'une grande pierre faisant office de toit et protégeant un assemblage de blocs plus petits sur lesquels il est possible de retrouver les gravures. Celles-ci représentent aussi des figures

solaires et des assemblages de sillons. Il s'agit d'un des rares abris où le sens de lecture des gravures est évident puisqu'un bloc de grès à proximité sert de siège.

## Le patrimoine à ne pas oublier

### Les portes charretières

Les portes charretières sont typiques du Gâtinais et sont des marqueurs forts de l'identité régionale. Par conséquent, on en retrouve encore un grand nombre à Moigny-sur-Ecole. Ces grandes portes en bois permettent de faire communiquer la cour de la ferme et la rue tout en autorisant le passage de grands véhicules comme les charrettes par exemple (Figure 130). Dans certains cas, elles sont accompagnées de portes piétonnes intégrées au vantail de la porte charretière ou indépendantes de celle-ci. Elles sont souvent encadrées par des chasse-roues et associées à des anneaux pour attacher les chevaux. Quand un bâtiment sépare la cour de la rue, un passage charretier est intégré dans la construction (Figure 131). Il s'agit d'un espace présentant les mêmes dimensions que la porte charretière et traversant toute l'épaisseur du bâtiment pour permettre le passage des engins agricoles.



Figure 130 : Porte charretière classique, TP

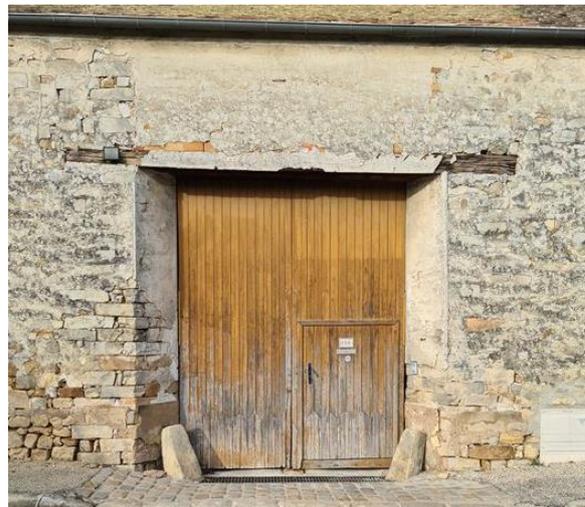


Figure 131 : Porte charretière dissimulant un passage charretier, TP

## Les chasse-roues



Figure 132 : Chasse-roues, TP

A Moigny-sur-Ecole, les chasse-roues sont des blocs de grès encadrant les portes charretières (Figure 132). Ainsi positionnées, ces pierres permettaient de protéger l'angle du mur en déviant les véhicules de leur trajectoire. Ils pouvaient aussi servir de point d'appui aux cavaliers voulant monter en selle. Actuellement, il reste bon nombre de ces ouvrages qui attestent de l'ancienneté des constructions du village.

## Les anneaux à animaux

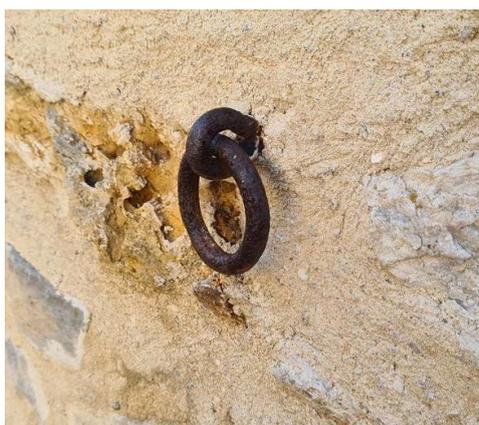


Figure 133 : Anneau à animaux classique, TP



Figure 134 : Fer à cheval servant d'anneau, TP

Lors de balades dans les rues du village, il est possible de trouver de petits anneaux insérés dans les murs à proximité des portes, des commerces ou des points d'eau (Figure 133). Ces anneaux, dont la typologie varie énormément (Figure 134), servaient à attacher les animaux et plus particulièrement les chevaux. Ce petit patrimoine fait écho à un temps révolu où les animaux étaient indispensables dans la vie quotidienne des Hommes et doivent, à ce titre, être protégés. En effet, les rénovations des murs tendent à les faire disparaître.

## Maison de Lise Fuga



Figure 135 : Lise Fuga,  
Médiathèque de Moigny-  
sur-Ecole

En s'écartant de la Grande Rue le long du sentier aux Combles, le promeneur passe devant une demeure à l'air ordinaire mais possédant une histoire particulière (Figure 136). Cette maison était la résidence de Lise Fuga, née Septier, une veuve du village dont le fils a été fait prisonnier au cours de la Seconde Guerre mondiale (Figure 135). Cependant, durant l'été 1942, alors que les persécutions contre les Juifs sont de plus en plus dures en France, Lise accueille Eddy Mendelsohn, un jeune garçon que sa famille cherche à mettre en sécurité loin de Paris. Lise s'occupe d'Eddy comme son propre fils, qui l'aide à travailler le jardin et à élever les animaux de la ferme. Eddy est ensuite scolarisé comme tous les autres enfants du village. A la fin de la guerre, lorsqu'il apprend que sa famille d'origine a été déportée, il choisit de rester avec Lise et de continuer ses études à Versailles. Elle s'occupera par la suite d'autres enfants placés par l'Assistance Publique.

Pour ses actions au cours de la guerre, Lise Fuga reçoit du Consul d'Israël le titre de « Juste parmi les Nations » le 27 octobre 2017.



Figure 136 : Maison de Lise Fuga sur le sentier aux Combles, TP

## Bornes milliaires



Figure 138 : Borne milliaire 21, TP

Les bornes milliaires sont des blocs de grès servant à baliser les routes royales à partir du règne de Louis XV. Celles de Moigny-sur-Ecole sont situées le long de la rue du moulin. Cependant, elles auraient été déplacées mais personne ne connaît leurs emplacements d'origine. Frappées de la fleur de lys, signature des routes royales, elles indiquent les nombres 21 et 24 (Figure 138 et Figure 137). Ces nombres correspondent au nombre de lieux séparant le village de la capitale soit approximativement 48 kilomètres.



Figure 137 : Borne milliaire 24, TP

## Fort-Château

A partir du IX<sup>ème</sup> siècle, les invasions normandes qui ravagent le pays sèment la terreur dans les campagnes. L'insécurité règne et les populations se rassemblent autour de leurs seigneurs pour bénéficier de leur protection. Au X<sup>ème</sup> siècle, les châteaux initialement construits en bois sur des mottes féodales sont progressivement remplacés par des châteaux en pierre, plus résistants. C'est à cette époque que la construction du Fort-Château de Moigny est estimée.



Figure 139 : Armoiries de Fort-Château, TP

L'analyse des armoiries de Fort-Château, que l'on retrouve sur le blason actuel de la commune, laisse penser que sa construction aurait été initiée sous l'impulsion des communautés religieuses. En effet, elles représentent un couteau et une serpette, outils mobilisés pour la culture de la vigne, culture introduite à Moigny par les religieux (Figure 139).

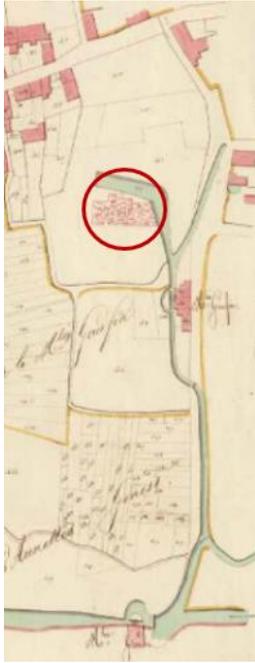


Figure 140 :  
Emplacement de  
Fort-Château,  
Archives  
départementales de  
l'Essonne

Le choix de son implantation, sur la rive gauche de l'Ecole, est particulièrement stratégique (Figure 140). Premièrement, le château est construit au niveau de sources, ce qui permet d'alimenter les douves et donc d'augmenter la sécurité des résidents. Ensuite, il est situé de façon à surveiller l'unique passage à gué sur la rivière. Ce passage était un axe de circulation fréquenté puisque qu'il permettait aux pèlerins de rejoindre Lyon depuis Paris tout en évitant la forêt de Bière. Une multitude de pièces et de petits objets ont été retrouvés dans la rivière au niveau du gué, perdus par des pèlerins imprudents. L'édifice constituait alors le centre du pouvoir de la seigneurie.

Depuis sa création, Fort-Château a été administré par de nombreuses familles. Au haut Moyen Age, le pouvoir passe des religieux de Saint-Victor de Paris à la famille de Fort-Château. A partir de 1300, la famille d'Aussy, originaire d'Auxy dans le Loiret, prend les commandes du fort. La famille de Bouron leur succède en 1377 jusqu'au XVIème siècle. Messire Nicolas Louvel devient le dernier seigneur de Fort-Château en 1737 avant de revendre la propriété à la dame de Courances vers 1740.

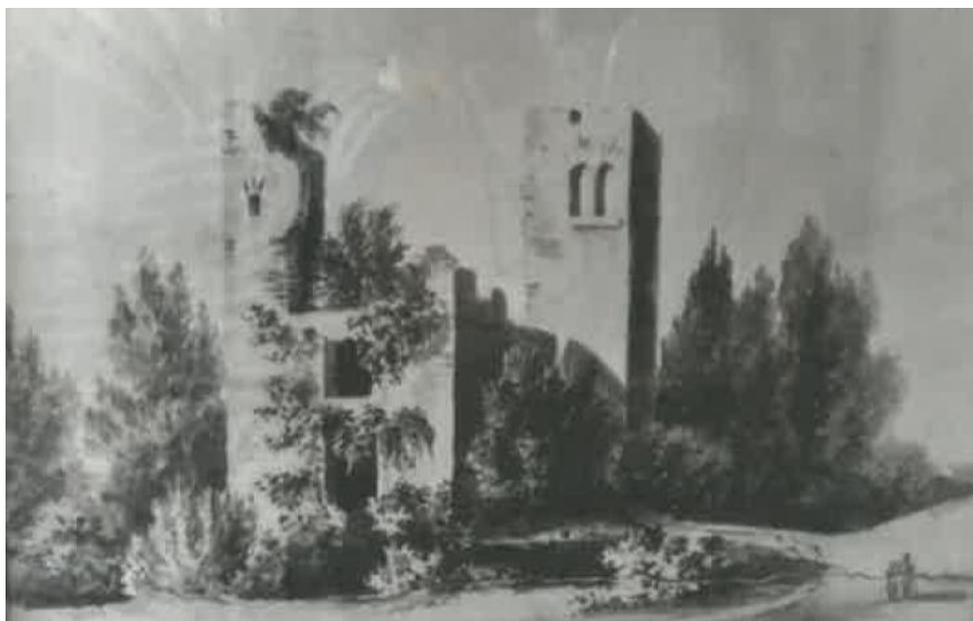


Figure 141 : Le Fort-Château de Moigny en 1836, Collection de Nicole de Laplante

Bien qu'il y ait eu des seigneurs à Moigny jusqu'en 1740, date de la réunion avec la seigneurie de Courances, tous n'ont pas résidé à Fort-Château. En effet, attaqué par les anglais au cours de la guerre de Cent Ans, le château est brûlé en 1370 puis démoli en 1417. Les sources historiques citent Etampes ou Milly comme lieux de résidence des seigneurs mais il n'est pas exclu que certains soient restés dans des demeures du village comme le manoir de Bouron par exemple. Etant donné sa destruction assez précoce, peu de documents permettent de décrire le château dans son entièreté. Il existe cependant une gravure, datant de 1836, permettant de visualiser l'état du bâtiment à l'époque (Figure 141). Le château, composé de deux tours massives, était construit selon un plan rectangulaire. La partie supérieure était éclairée par de petites fenêtres tandis que l'étage inférieur était aveugle pour des questions de sécurité. Aujourd'hui, il ne reste plus que les vestiges de la tour et de l'entrée principale à laquelle on accédait grâce à un pont-levis (Figure 142).



*Figure 142 : Ruines de Fort-Château, Les Amis de Milly-en-Gâtinais et Environs*

## Matériaux de construction

Les matériaux utilisés pour la construction ainsi que la façon dont ils sont assemblés forgent l'identité du village et plus largement à la région du Gâtinais français. En effet, issus de productions locales, ils sont le reflet du sous-sol géologique et des savoir-faire ancestraux. Ils sont aussi le résultat de multiples adaptations aux conditions climatiques et aux usages du sol. Pour toutes ces raisons, les matériaux de construction et leur mise en œuvre sont des éléments de patrimoine à ne pas négliger et à protéger pour maintenir le cadre de vie et le charme du village.

## La maçonnerie

### Les matériaux

Etant données les conditions géologiques du territoire de Moigny, les carrières sont nombreuses. Les pierres sont en partie exportées vers Paris, mais une grande quantité sert à bâtir les maisons du village. De ce fait, la totalité du patrimoine bâti de Moigny est issu de matériaux locaux.

Le grès extrait des carrières de la commune est utilisé de diverses façons dans la construction des maisons. Taillé finement, il peut être utilisé en chaînage d'angle (Figure 144) ou en encadrement d'ouvertures (Figure 145). Taillé de manière plus grossière, il peut être utilisé pour servir de moellon et en remplissage de mur.



Figure 144 :  
Chaînage d'angle  
en grès, TP



Figure 145 :  
Encadrement  
d'ouverture en grès,  
TP



Figure 143 : Remplissage de mur en meulière, TP

Au grès s'ajoute la meulière, le calcaire, le bois et la brique. Cette dernière, utilisée plus tardivement, est utilisée pour des usages plus particuliers. Elle sert à orner les baies d'encadrement des ouvertures ou les souches de cheminée. Cependant, elles abondent sur les façades des villas où elles permettent de mettre en valeur le bâtiment et de le distinguer des autres habitations. La meulière est quant à elle utilisée en remplissage pour former le mur (Figure 143).

### La mise en œuvre

La plupart des murs à Moigny sont constitués de moellons. Les moellons sont des pierres de forme relativement grossière et de taille réduite permettant leur déplacement et leur assemblage par un seul homme. Cependant, étant donnée leur forme, leur simple assemblage ne suffit pas et un liant est indispensable pour maintenir la cohésion de la structure. Dans le Gâtinais français, le mortier le plus couramment utilisé est à base de chaux. La couleur chaude et claire apportée par la chaux qui s'accorde avec la couleur naturelle des pierres utilisées permet de créer le charme propre aux villages gâtinais.

Généralement, les murs sont recouverts d'un enduit à la chaux visant à protéger la structure des infiltrations d'eau, du vent et du gel. Cependant, il ne doit pas être trop étanche afin d'éviter la formation de fissures ou de moisissures. A Moigny, cet enduit est appliqué « à pierre-vue », c'est-à-dire qu'il permet de voir les pierres de plus grosse taille et ne recouvre que les interstices entre celles-ci.



Figure 146 : Renforts en grès sur un mur pignon, TP

Les blocs de grès taillés sont quant à eux placés dans les endroits stratégiques où une bonne cohésion de la structure est indispensable. Il est alors possible de le retrouver en chaînage d'angle ou en appui sous les poutres principales de la charpente. Dans les murs pignon, une colonne de grès s'amincissant au sommet permet de supporter le poids de la charpente en soutenant la poutre maitresse (Figure 146).



Figure 147 : Os bovin dépassant du mur, TP

Un détail qui fait la particularité du Gâtinais est l'utilisation d'os d'animaux dans la structure de certains murs (Figure 147). Compte tenu leur grande résistance mécanique, les fémurs de bovidés sont utilisés pour consolider la mise en œuvre. Seule la tête du fémur dépasse alors, permettant d'accrocher de petits objets et surprenant les visiteurs non avertis.

### Les décors

Quand il s'agit de décorer les façades des maisons, les possibilités qui s'offrent aux propriétaires sont très nombreuses. La richesse des ornementsations dépend de la nature du bâtiment qui est bien souvent en relation directe avec les moyens financiers des propriétaires. Il n'est donc pas étonnant que les villas de Moigny soient bien plus ornementées que les maisons rurales. Cependant, même ces dernières sont susceptibles de présenter des détails architecturaux intéressants.

Pour les typologies de bâti les plus modestes que sont les maisons rurales et les maisons de bourg, les éléments esthétiques principalement mobilisés sont les enduits. Contrastants avec les nuances apportées par l'environnement totalement minéral du centre-bourg, ils permettent d'apporter une touche de couleur dans le paysage urbain et de mettre en valeur la construction. Ils recouvrent partiellement ou totalement la façade du bâtiment et sont généralement appliqués uniquement sur la façade visible depuis la rue (Figure 148). Mais les enduits ne sont pas les seuls éléments esthétiques rencontrés sur ces types de bâti et certaines façades sont décorées d'ancres en fer forgé ou de linteaux de bois au-dessus des ouvertures (Figure 149 et Figure 150).



Figure 148 : Maison de bourg partiellement enduite, TP



Figure 149 : Linteaux de bois, TP



Figure 150 : Maison de bourg avec ancres et linteaux de bois, TP

En ce qui concerne les constructions appartenant à des propriétaires plus riches, les détails architecturaux sont beaucoup plus nombreux et forment des combinaisons rendant chaque demeure unique. Des corniches viennent supporter les égouts de la toiture et peuvent être plus ou moins travaillées (Figure 151). La brique est également mobilisée en encadrement d'ouverture, en chaînage d'angle ou en modénature pour structurer visuellement la façade (Figure 152). En ce qui concerne les enduits, ceux-ci peuvent également être embellis grâce à l'incrustation de pierres colorées entre les pierres de remplissage. Cette technique, appelée rocaillage, se retrouve à Moigny-sur-Ecole uniquement sur certaines villas (Figure 153). Finalement, dans le cas des demeures les plus riches, de la céramique peut être mobilisée pour embellir la façade principale (Figure 151).



Figure 152 : Villa à modénature de briques, TP



Figure 153 : Rocaillage, TP



Figure 151 : Corniche et frise en céramique, TP

## Les toitures

### Les matériaux

De par leur forme et leur revêtement, les toitures sont le reflet des conditions météorologiques d'une région. Dans le Gâtinais, les toits sont inclinés à 40° pour permettre l'évacuation des eaux pluviales et de la neige en hiver. A l'exception de quelques bâtiments remarquables dont les toitures sont en ardoise, la totalité des toitures sont en tuiles plates ou mécaniques en fonction de la période de construction.

Historiquement les maisons étaient recouvertes de chaumes. Cette méthode de construction simple et peu coûteuse présente le désavantage d'être très sensible aux incendies. Suite aux nombreux conflits dans la région, le chaume est peu à peu abandonné pour être totalement remplacé par les tuiles plates.

Construites avec des ressources locales par les briqueteries de la région, les tuiles créent une harmonie de couleur et de texture au sein du village, assurant la cohérence

visuelle de l'ensemble. Elles sont fixées sur des charpentes en bois grâce à des clous en respectant un recouvrement minimal pour éviter les infiltrations d'eau. C'est à partir de la seconde moitié du XIXème siècle que les tuiles plates sont abandonnées au profit des tuiles mécaniques, construites industriellement et dont la pose est plus simple (Figure 154).

En conséquence de l'explosion du dépôt de munitions au château de Courances par l'armée américaine en 1945, de nombreuses toitures du village furent endommagées. Des aides mises en place par le Ministère de la reconstruction et par les syndicats de sinistrés (Figure 155) ont permis aux habitants de reconstruire les couvertures endommagées. Dans de nombreux cas, la tuile plate a été utilisée afin de maintenir les caractéristiques du bâti local.



Figure 154 : Couvrement en tuiles mécaniques (gauche) et plates (droite), TP

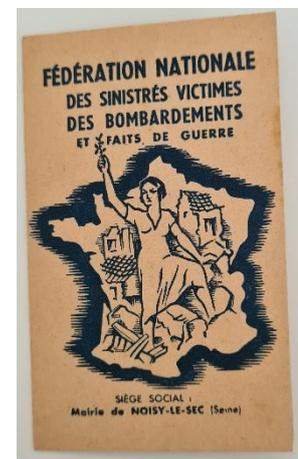


Figure 155 : Carte de sinistré, Archives de la famille Gay

### La mise en œuvre

Comme dans la plupart des cas les toitures remplissent des rôles uniquement utilitaires, leur forme reste relativement simple. Les toits à deux versants laissant le pignon à nue sont les plus courantes pour les maisons modestes et les corps de ferme. Dans les maisons les plus anciennes, une rive de ruellée accompagne la toiture (Figure 156). Il s'agit d'un bourrelet de mortier autour du débord des tuiles visant à empêcher l'écoulement de l'eau sur le pignon. Cette technique, propre au Gâtinais donne une allure bien particulière au pignon.

En ce qui concerne les demeures plus riches de construction ancienne, les toits peuvent être à quatre versants en croupe. Cette forme permet de distinguer le bâtiment de ses voisins et rompt la monotonie des toitures. Les demeures plus récentes présentent des formes plus originales avec par exemple des demi-croupes ou des saillies de rive.

Certains éléments architecturaux permettent de décorer les toitures, comme les épis de faîtage ou les aisseliers par exemple (Figure 157). La toiture ne joue alors plus un rôle uniquement fonctionnel mais participe à l'embellissement de la construction.

L'accès à la toiture pour sa construction ou son entretien se faisait traditionnellement par un échafaudage adossé au mur pignon. Ainsi, lors de la construction des murs, les maçons faisaient dépasser de grandes pierres et laissaient des espaces vides pour faciliter la pose de l'échafaudage (Figure 158). Les encoches permettaient l'insertion de poutres tandis que les pierres dépassant autorisaient la pose de planches.



Figure 156 : Rive de ruellée, TP



Figure 157 : Epis de faîtage et aisseliers sur une toiture en demi-croupe d'une villa, TP



Figure 158 : Pierres dépassant du pignon, TP

### Les souches de cheminées

Les souches de cheminée occupent des rôles esthétiques et fonctionnels important. Traditionnellement, les souches étaient construites avec les mêmes matériaux que les murs en s'appuyant sur le pignon (Figure 159). Actuellement, la plupart des cheminées sont construites en briques en versant de toiture (Figure 160). Ce matériau offre plus de possibilités d'expression artistique et les souches de cheminée sont parfois très décorées.



Figure 159 : Cheminée en pierre sur pignon, TP



Figure 160 : Cheminée en brique sur versant de toiture, TP

## Les ouvertures

### La répartition des ouvertures

Traditionnellement, la forme et la répartition des ouvertures dépendaient de la fonction de la pièce attenante et des besoins. Elles répondaient donc d'abord à des besoins fonctionnels. Cependant, la multiplication des ouvertures et leur disposition en travées est rapidement devenu un facteur esthétique majeur pour les demeures des familles aisées.

Mais certains principes de construction viennent limiter l'ouverture des façades et encadrer la répartition des ouvertures. Les fenêtres ne sont généralement pas placées à proximité des murs supportant une grande charge comme les pignons ou sous les poutres maîtresses. De plus, dans le but d'alléger la charge supportée par les linteaux, les ouvertures sont généralement placées l'une au-dessus de l'autre formant ainsi des travées. Cette organisation est reprise dans la plupart des maisons de bourg et dans les corps de ferme réhabilités.

### Les fenêtres et volets

Dans le Gâtinais, les baies sont généralement plus hautes que larges et en bois. Cette verticalité facilite l'ensoleillement de la profondeur de la pièce. Elles sont formées par deux vantaux composés chacun de trois carreaux eux aussi à dominante verticale.

En ce qui concerne les ouvertures secondaires comme les lucarnes par exemple, les fenêtres sont souvent formées d'un unique vantail carré à quatre carreaux.



Figure 161 : Volets à semi-persiennes, TP



Figure 162 : Volets totalement ajourés, TP



Figure 163 : Loquet forgé, TP

A l'époque classique, les volets sont de simples planches en bois totalement opaques. C'est à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle que les volets à semi-persiennes se répandent. Ils permettent d'assurer un éclairage partiel de la pièce et sa ventilation (Figure 161). Les volets totalement ajourés apparaissent ensuite (Figure 162). Ils garnissent généralement les étages tandis que les volets à semi-persiennes sont préférés au rez-de-chaussée pour des raisons de sécurité et d'intimité. Au XX<sup>ème</sup> siècle, les persiennes en bois sont remplacées par des persiennes repliables en métal. Une fois ouvertes, leur impact visuel sur la façade est minimal.

Les ouvertures secondaires n'ont généralement pas de volets et sont de proportions plus réduites. C'est par exemple le cas des ouvertures de grenier.

Pour pousser l'expression esthétique à son maximum, certaines demeures utilisent des loquets de volets fantaisies, comme la maison Dussollier par exemple dont les volets sont fermés par de petits bustes de femme forgés (Figure 163).

Cependant, les volets ne sont pas les uniques formes de décoration des ouvertures. Dans de nombreux cas, les fenêtres sont accompagnées de ferronneries, des ensembles de fer forgé dessinant des motifs complexes. Les portes d'entrées sont mises en valeur par des marquises, des impostes ou des auvents plus ou moins travaillés.

## Les lucarnes

Il n'existe pas de modèle de lucarne propre au Gâtinais. Il est donc possible d'en voir une grande variété dans les maisons de Moigny-sur-Ecole. La majorité de ces ouvertures sont construites après l'abandon des activités agricoles. Les combles n'étant plus utilisés comme lieu de stockage, ils sont progressivement reconvertis en pièces de vie. Les lucarnes permettent donc d'apporter de la lumière, rendant la pièce plus confortable à vivre.

Sur la commune on retrouve très majoritairement des lucarnes dites à la capucine (Figure 164). Formées d'une petite ouverture et d'un toit à trois versants, elles sont souvent engagées dans le mur, c'est-à-dire dans le prolongement du mur de façade (Figure 165). Il existe également quelques lucarnes rampantes (Figure 166) ou des lucarnes en bâtière, permettant de hisser des produits agricoles directement dans les combles.



Figure 164 : Lucarne à la capucine, TP



Figure 165 : Lucarne engagée dans le mur, TP



Figure 166 : Lucarne rampante, TP

## Conclusion

Isac Chiva a défini le patrimoine rural, en 1994, en ces termes : « les éléments qui constituent le patrimoine rural : des paysages façonnés au cours des âges par les gens vivant de la terre, etc. ; des immeubles formant ce qu'on appelle l'architecture rurale ; des produits du terroir adaptés aux conditions locales etc. ; des techniques et des savoir-faire etc. » Ainsi, la commune de Moigny-sur-Ecole s'inscrit dans cette définition par bien des aspects.

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, les modes de vie ont beaucoup changé ce qui a engendré, pour de nombreux édifices, la perte de leur fonction originelle. L'activité agricole a fortement diminuée durant ces dernières années si bien que le « patrimoine rural » n'en a plus que le nom. Il est donc souvent négligé, abandonné voire détruit, d'autant plus qu'il est rarement protégé au titre des Monuments historiques.

Moigny-sur-Ecole est fortement marqué par son passé agricole. La commune est majoritairement composée d'anciennes fermes restaurées, rénovées ou réhabilités. Ces habitations ont évolué avec les générations successives qui y ont vécu.

La préservation et le lègue aux générations à venir est primordial et passe par un entretien régulier et continu. Il peut également passer par des opérations de conservation ou de réhabilitation.

La réhabilitation est un moyen de préserver un bâtiment sans pour autant le figer dans le passé. Cependant, ce type d'opération doit être réalisé avec la plus grande attention et respecter le bâti. Le volume général, les matériaux de construction, la répartition et les formes des ouvertures ainsi que la structure doivent être également pris en compte. Ce bâti patrimonial a été construit avec des matériaux locaux. Il est désormais possible de le réhabiliter en s'appuyant sur les filières locales. Le chanvre cultivé et transformé sur le territoire offre de nombreux atouts notamment en termes d'économie d'énergie. Les enduits chaux chanvre, correcteurs thermiques, sont préconisés pour l'isolation des murs en pierre. Les laines isolantes peuvent être quant à elle utilisées pour l'isolation des combles.

Les solutions sont nombreuses, le Conseil départemental de l'Essonne, le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Essonne, la Fondation du patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français sont autant d'organismes susceptibles de vous apporter une aide à vos projets de restauration.

## Bibliographie

### Documents du Parc

BAILLY, Roger, 1994. *150 ans de chemin de fer en Essonne*. AMATTEIS. ISBN 2-86849-147-2.

DRAC IDF, GERSAR, 2004. *Le passé francilien : 40 années de prospection aérienne en Ile-de-France*. ISBN 2-9513856-3-3.

ESTRADE, Lucien et FRADKIN, Claude L., 2000. *Une rivière et des Hommes : l'Ecole*. Puits fleuri. ISBN 2-86739-168-7.

ILE-DE-FRANCE, 2001. *Le patrimoine des communes de l'Essonne*. FLOHIC. ISBN 2-84234-126-0.

KHEYAP, Quentin, GACHOT, Eric et LES AMIS DE MILLY-EN-GÂTINAIS ET ENVIRONS, AMGE, 2019. *Moigny-sur-Ecole : parcours à travers le temps*. ISBN 978-2-9545836-6-2.

PNRGF, Extra-muros, 2007. *Atlas communal : Moigny-sur-Ecole*.

PNRGF, Extra-muros, 2008a. *Charte paysagère : plateau de Mondeville-Videlles*. 2008.

PNRGF, Extra-muros, 2008b. *Charte paysagère : vallée l'Ecole et du Rebais*. 2008.

THIÉBAUT, Pierre, 1995. *La maison rurale en Ile-de-France : Restaurer... construire... selon la tradition*.

### Documents de la médiathèque de Moigny-sur-Ecole

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE ET LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE MOIGY-SUR-ECOLE, APAME, 2008. *Cahiers n°1 à 22*.

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE, 2002. *Moigny-sur-Ecole : notes historiques et archéologiques*.

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE, 2003. *Moigny-sur-Ecole : compléments techniques et historiques*.

DE LAPLANTE, Nicole, [sans date]. *Collection de cartes postales*.

GORNEAU, Jules, 1899. *Monographie communale de Moigny-sur-Ecole*.

PRÉVOST, Eugène, [sans date]. *Notice historique sur la famille d'Aussy de Bourron*.

## Sources

### Mémoire orale et entretiens

Madame Boussaingaut : entretien

Madame Gay : visite 38 Grande Rue et prêt de documents

Messieurs Foucher et Mérian : visite des sites archéologiques de Moigny

Monsieur Bruno : visite du 45 Grande Rue

Monsieur De Oliveira : entretien et visite de la carrière

Monsieur Duperray : visite du 2 Rue Pierreuse

Monsieur Marchaudon : entretien, visite de la ferme de Launay et prêt de documents

### Archives départementales de l'Essonne

**Séries anciennes (antérieures à 1800)** : Les archives antérieures à 1800 proviennent du séquestre (confiscation) des biens des administrations et des organismes religieux dissous à la Révolution.

**Série A** : Actes du pouvoir souverain et domaine public. Titres de propriété et comptes de gestion des domaines.

**Série B** : Cours et juridictions.

**Série C** : Administrations provinciales.

**Série D** : Instruction publique, sciences et arts.

**Série E** : Féodalité, communes, bourgeoisie, familles. Titres saisis en vertu des lois révolutionnaires (terriers, ventes, contrats de mariage, testaments).

**Série G** : Clergé séculier (archevêchés, chapitres, évêchés, séminaires, églises paroissiales et leurs fabriques, chapelles)

**Série H** : Clergé régulier (ordres religieux d'hommes, de femmes, ordres militaires religieux, abbayes et prieurés, hospices et maladreries.).

**Série L** : Archives de la période révolutionnaire.

## **Séries modernes (1800-1940)**

**Série M** : Administration générale et économie. Administration générale et économie, Cabinet du Préfet, élections, personnel administratif, mouvements de population, Eaux et Forêts, recensements, distinctions honorifiques, hygiène et santé publique, police administrative, subsistances, agriculture, industrie, sûreté générale.

- **Côte 5M/31** : Féculerie, réservoir à essence
- **Côte 5M/59** : Tuerie de porcs

**Série N** : Administration et comptabilité départementales. Documents produits par le Département.

**Série O** : Administration et comptabilité communales. Archives des bureaux de la préfecture chargés du contrôle des affaires communales, de la trésorerie générale examinant les comptes de gestion des receveurs municipaux et du service de la voirie vicinale.

- **Côte 2O/882** : Maison d'école et mairie
- **Côte 2O/883** : Eglise et presbytère
- **Côte 2O/884** : Cimetière
- **Côte 2O/885** : Téléphone
- **Côte 3O/599** : Moulin Grenat

**Série P** : Finances, cadastre, postes. Archives reflétant la tutelle administrative exercée par la Préfecture sur les services extérieurs (déconcentrés) des ministères des Finances, des Douanes et des Postes : rôle des contributions indirectes, Cadastre, Postes et télécommunications. NB. : la sous série

- **Côte 3P/4805** : Plan d'assemblage

**Série Q** : Domaine, enregistrement, hypothèques. Domaines, ventes de Biens nationaux, déportés, émigrés, biens communaux, enregistrement et timbre, hypothèques, cessions, acquisitions, échanges. NB. : Les dossiers individuels de séquestre sont conservés aux Archives départementales des Yvelines (5Q).

**Série R** : Affaires militaires. Archives produites par le ministère de la Défense et ses services départementaux : préparation militaire et organisation de l'armée, de la garde nationale, de la gendarmerie et des sapeurs-pompiers, dommages de guerre NB. : la sous série 3R (Anciens combattants et victimes de guerre) est conservée aux Archives départementales des Yvelines, ainsi que les registres matricules (1R).

**Série S** : Travaux publics et transports. Archives de l'ancien bureau des travaux publics de la Préfecture et du service des Ponts et Chaussées.

- **Côte 2S/349** : Plan d'alignement des voiries
- **Côte 7S/104** : Moulin Gaufin
- **Côte 7S/165** : Moulin Gaufin

**Série T** : Enseignement, culture et sports. Documents de la Préfecture, de l'Inspection académique, des établissements d'enseignement et des sociétés savantes.

- **Côte 3T/15** : Inventaire des archives communales

**Série U** : Justice (tribunaux correctionnels, justices de paix, cour d'assises, juridictions d'exception, officiers publics et ministériels, tribunaux de commerce. Dossiers produits par les différentes instances judiciaires. NB. : les sous-séries

**Série V** : Cultes. Fonds concernant l'organisation des cultes, et du clergé catholique séculier et régulier, la gestion des immeubles et bâtiments affectés au culte. NB. : les sous-séries

**Série X** : Assistance et prévoyance sociale. Archives relatives à l'aide et l'assistance sociales dispensées par les services sociaux de la Préfecture et les organismes privés (bureaux et sociétés de bienfaisance, secours mutuel).

**Série Y** : Etablissements pénitentiaires. Archives des services de la Préfecture contrôlant les établissements pénitentiaires et archives des établissements.

**Série Z** : Sous-préfectures. Documents reflétant l'activité des sous-préfectures

**Série W** : Versements provenant des administrations et classés en série continue. À partir de 1940. Principaux producteurs : Préfecture et sous-préfectures. Principaux producteurs : Préfecture et sous-préfectures. Conseil général de l'Essonne (conseil départemental à partir de 2015). Comité départemental du tourisme de l'Essonne. Agence foncière et technique de la région parisienne. Établissement public de la ville d'Evry (EPÉVRY). Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de l'Essonne (CAUE). Syndicats intercommunaux. Services extérieurs de l'Etat (agriculture et forêts, défense et sécurité, économie et finances, éducation et culture, équipement, justice, social, travail, emploi et formation). Archives textuelles (toutes périodes)

- **Côte 851W/3** : Cadastre viticole

**Sous-série EDEPOT20** : Archives communales déposées.

- **Côte 2M/2** : Clocher
- **Côte 2M/3** : Mairie et groupe scolaire
- **Côte 4H/2** : Lavoirs
- **Côte 3H/3** : Registre des pompiers
- **Côte 1G/1** : Atlas cadastral
- **Côte 1G/38** : Carte des terroirs
- **Côte 5I/1** : Brasserie
- **Côte 5I/9** : Charcuterie
- **Côte 2K/1** : Garde vigne

**Sous-série Hdépôt** : Archives hospitalières déposées.

**Série J** : Archives d'origine privée. Images et sons (toutes périodes) Les Archives départementales de l'Essonne offrent une banque d'images très riche. Images fixes.

- **Côte 12J/46** : La Maison qui parle

**Autres séries :**

- **Côte PBR/256** : Instruments en silex
- **Côte GBR/3688** : Récits de voyage de l'abbé Poisson

## Table des illustrations

Figure 1 : Lisière de la forêt de Fontainebleau, Alfred Sisley, Les Musées de Paris .....	10
Figure 2 : La plaine alluviale, TP .....	11
Figure 3 : Vue sur les coteaux boisés depuis la plaine alluviale, TP .....	12
Figure 4 : Le plateau de Mondeville-Videlles, TP.....	13
Figure 5 : Silex de Moigny, Archives départementales de l'Essonne.....	14
Figure 6 : Un matin devant la porte du Louvre, Edouard Debat-Ponsan, Musée d'Art Roger Quilliot .....	15
Figure 7 : Moigny sur la carte de Cassini (XVIIIème siècle), IGN .....	17
Figure 8 : Pan d'intendance de Moigny (fin du XVIIIème siècle), Archives départementales de l'Essonne.....	18
Figure 9 : Fermes de Launay (1742), Archives de la famille Marchaudon .....	19
Figure 10 : Carte de la seigneurie de Launay (1742), Archives de la famille Marchaudon .....	19
Figure 11 : Armoiries de la seigneurie de Launay, TP.....	20
Figure 12 : La maison seigneuriale de Launay, Archives départementales de l'Essonne ..	20
Figure 13 : Espace pavé, TP .....	21
Figure 14 : Restes de murs, TP .....	21
Figure 15 : Cave voûtée, TP .....	21
Figure 16 : Espace de stockage, TP .....	21
Figure 17 : Vue d'ensemble de Moigny-sur-Ecole, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	22
Figure 18 : Section Nord du village, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	23
Figure 19 : La Maison Neuve, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	23
Figure 20 : La Croix Blanche, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	23
Figure 21 : Section Sud du village, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	24
Figure 22 : Manoir de Bouron et Fort-Château, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	24
Figure 23 : Malescot, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	24

Figure 24 : Petite ferme de Launay, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne.....	25
Figure 25 : Ferme et maison seigneuriale de Launay, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	25
Figure 26 : Centre-bourg de Moigny, carte de l'État-major (1822/1866), IGN.....	25
Figure 27 : Superposition des cadastres de 1814 et de 2014, TP .....	26
Figure 28 : Vue sur le village de Moigny, Delcampe.....	27
Figure 29 : Plan de l'église Saint-Denis, Conseil Général de l'Essonne .....	28
Figure 30 : Entrée de l'église, TP .....	28
Figure 31 : Corniche d'arcatures à modillons, TP .....	29
Figure 32 : Clé de voûte sculptée, TP .....	30
Figure 33 : Statue de Saint-Denis en pierre, TP .....	30
Figure 34 : Statue de Saint-Antoine le Grand, TP .....	30
Figure 35 : Autel et motifs végétaux, TP .....	30
Figure 36 : Instruction de la Vierge, TP .....	31
Figure 37 : "Ave Maris stella", TP .....	31
Figure 38 : Litre funéraire, TP.....	31
Figure 39 : Intérieur de l'église vu depuis la nef, Delcampe.....	31
Figure 40 : Vue sur le chœur depuis la nef, TP .....	32
Figure 41 : Le baptême du Christ, TP .....	32
Figure 42 : Statue de la Vierge à l'enfant, TP.....	32
Figure 43 : Tête humaine sculptée, TP .....	32
Figure 44 : Figure animale sculptée, TP .....	32
Figure 45 : Figure grotesque sculptée, TP.....	32
Figure 46 : Clocher de l'église Saint-Denis, TP .....	33
Figure 48 : Organisation des concessions dans le cimetière (1893), Archives départementales de l'Essonne.....	34
Figure 47 : Portail d'entrée et sculpture, TP .....	34
Figure 49 : Monument aux Morts de Moigny à sa création, Delcampe.....	35
Figure 50 : La Croix Blanche, TP .....	36
Figure 51 : La croix du cimetière, TP.....	36
Figure 52 : Emplacement de la Croix de Saint-Jean, Archives départementales de l'Essonne .....	36
Figure 53 : La chapelle Saint-Anne, cadastre napoléonien (1814), Archives départementales de l'Essonne .....	37
Figure 54 : Croix en souvenir de la chapelle Sainte-Anne, TP .....	37

Figure 55 : Vue en plan de la première mairie-école, Archives départementales de l'Essonne .....	38
Figure 56 : Plan de la façade de l'actuelle mairie (1887), Archives départementales de l'Essonne .....	38
Figure 57 : La mairie transformée en infirmerie, Delcampe .....	39
Figure 58 : La mairie après rénovation, TP .....	39
Figure 59 : L'ancienne mairie-école, TP .....	39
Figure 60 : Gare de Moigny, PNRGF .....	40
Figure 61 : Gare de Moigny aujourd'hui, TP .....	40
Figure 62 : Puits de la place, TP .....	41
Figure 63 : Puits bipartite, TP .....	41
Figure 64 : Puits tripartite, TP .....	41
Figure 65 : Pont au moulin du Ruisseau, Collection de Nicole de Laplante .....	42
Figure 66 : Plan du pont du moulin du Ruisseau, Archives départementales de l'Essonne .....	42
Figure 67 : Lavoir-abreuvoir Saint-Denis en 1886, Collection de Nicole de Laplante .....	43
Figure 68 : Intérieur du lavoir Saint-Roch, TP .....	44
Figure 69 : Plan du lavoir de l'Arche, Archives départementales de l'Essonne .....	44
Figure 70 : Emplacement du moulin Gaufin, Archives départementales de l'Essonne .....	45
Figure 71 : Le moulin Gaufin, TP .....	45
Figure 72 : Plan du canal d'alimentation du moulin Gaufin, Archives départementales de l'Essonne .....	46
Figure 73 : Schéma d'une roue en dessus, APAME .....	46
Figure 74 : Le Moulin Grenat et le passage à gué sur l'Ecole, Delcampe .....	47
Figure 75 : Le moulin Grenat, TP .....	47
Figure 76 : Maison rurale rue des Rochettes, TP .....	48
Figure 77 : Escalier hors-œuvre en grès, TP .....	48
Figure 78 : Descente de cave privée, TP .....	48
Figure 79 : Maison de bourg à boutique, TP .....	49
Figure 80 : Grosse maison de bourg sur la Grande Rue, TP .....	50
Figure 81 : Maison vigneronne sur la Grande Rue, TP .....	50
Figure 82 : Maison bourgeoise rue des Hôpitaux, TP .....	50
Figure 83 : Maison bourgeoise rue de la Croix Blanche, TP .....	51
Figure 84 : Manoir de Bouron sur la Grande Rue, TP .....	51
Figure 85 : Petite villa sur la Grande Rue, TP .....	52
Figure 86 : Grande villa sur la Grande Rue, TP .....	52
Figure 87 : Petite villa sur la Grande Rue, TP .....	52

Figure 88 : Petit pavillon blanc chemin de Malabry, TP .....	53
Figure 89 : Pavillon avec jardin à la française rue Adonis Rousseau, TP.....	53
Figure 90 : Pavillon avec arbres taillés chemin de Malabry, TP .....	53
Figure 91 : Carte des terroirs de Moigny (1854), Archives départementales de l'Essonne.	54
Figure 92 : Motifs de vigne sur maison bourgeoise, TP .....	55
Figure 93 : Vignes sculptées, TP .....	55
Figure 94 : Motifs de vigne sur l'autel, TP .....	55
Figure 95 : Les vendanges à Moigny en 1895, Collection de Nicole de Laplante .....	56
Figure 96 : Cressonnière du Ruisseau, Delcampe .....	57
Figure 97 : Cabane de cressonnier au moulin Gaufin, TP .....	57
Figure 98 : Ferme à deux bâtiments perpendiculaires à la rue, TP .....	58
Figure 99 : Petite étable, ferme de bourg sur la Grande Rue, TP .....	59
Figure 100 : Pigeonnier privé, ferme de bourg sur la Grande Rue TP .....	59
Figure 101 : Ouverture protégée, Ferme de la Maison Neuve, TP .....	60
Figure 102 : Linéaire de mur, Ferme des Ruelles, TP .....	60
Figure 103 : Tourelle, Ferme de la Maison Neuve, TP.....	60
Figure 104 : La Maison Dussollier, Collection de Nicole de Laplante.....	61
Figure 105 : Plan de la maison Dussollier, Archives départementales de l'Essonne .....	61
Figure 106 : La maison Dussollier, TP .....	62
Figure 107 : Epicerie mercerie Amiard, Collection de Nicole de Laplante .....	62
Figure 108 : La Maison Robineau, Collection de Nicole de Laplante .....	63
Figure 109 : Charcuterie de Moigny, Collection de Nicole de Laplante .....	63
Figure 110 : Le salon de coiffure, TP .....	63
Figure 111 : Ancienne boulangerie, TP .....	64
Figure 112 : Atelier de charron, Les Amis de Milly-en-Gâtinais et Environs.....	64
Figure 113 : Menuiserie L. Robert, Collection de Nicole de Laplante .....	65
Figure 114 : La féculerie en 1917, Delcampe .....	66
Figure 115 : Etude d'impact de la brasserie (rouge), Archives départementales de l'Essonne .....	66
Figure 116 : La brasserie, Grande Rue, TP .....	66
Figure 117 : Plan du projet de tuerie de porcs à Moigny, Archives départementales de l'Essonne .....	67
Figure 118 : La carrière des Gros Mahauts, Collection de Nicole de Laplante.....	67
Figure 119 : Station de dimensionnement, TP .....	68
Figure 120 : Station de finition, TP .....	68
Figure 121 : Vue générale de la carrière, TP .....	68

Figure 122 : Murs ruelle de la fontaine Pouteau, TP .....	69
Figure 123 : Cour de ferme divisée, TP .....	70
Figure 124 : Continuité minérale sur la Grande Rue, TP .....	70
Figure 125 : Le polissoir de Moigny, TP .....	71
Figure 126 : La Roche Glissante, Collection de Nicole de Laplante .....	71
Figure 129 : Cupules gauloises, TP .....	72
Figure 127 : Marelle, TP .....	72
Figure 128 : Personnage solaire, TP .....	72
Figure 130 : Porte charretière classique, TP .....	73
Figure 131 : Porte charretière dissimulant un passage charretier, TP .....	73
Figure 132 : Chasse-roues, TP .....	74
Figure 133 : Anneau à animaux classique, TP .....	74
Figure 134 : Fer à cheval servant d'anneau, TP .....	74
Figure 135 : Lise Fuga, Médiathèque de Moigny-sur-Ecole .....	75
Figure 136 : Maison de Lise Fuga sur le sentier aux Combles, TP .....	75
Figure 137 : Borne milliaire 24, TP .....	76
Figure 138 : Borne milliaire 21, TP .....	76
Figure 139 : Armoiries de Fort-Château, TP .....	76
Figure 140 : Emplacement de Fort-Château, Archives départementales de l'Essonne ....	77
Figure 141 : Le Fort-Château de Moigny en 1836, Collection de Nicole de Laplante .....	77
Figure 142 : Ruines de Fort-Château, Les Amis de Milly-en-Gâtinais et Environs .....	78
Figure 143 : Remplissage de mur en meulière, TP .....	79
Figure 144 : Chaînage d'angle en grès, TP .....	79
Figure 145 : Encadrement d'ouverture en grès, TP .....	79
Figure 146 : Renforts en grès sur un mur pignon, TP .....	80
Figure 147 : Os bovin dépassant du mur, TP .....	81
Figure 148 : Maison de bourg partiellement enduite, TP .....	81
Figure 149 : Linteaux de bois, TP .....	81
Figure 150 : Maison de bourg avec ancras et linteaux de bois, TP .....	81
Figure 151 : Corniche et frise en céramique, TP .....	82
Figure 152 : Villa à modénature de briques, TP .....	82
Figure 153 : Rocailage, TP .....	82
Figure 154 : Couvrement en tuiles mécaniques (gauche) et plates (droite), TP .....	83
Figure 155 : Carte de sinistré, Archives de la famille Gay .....	83
Figure 156 : Rive de ruellée, TP .....	84
Figure 157 : Epis de faîtage et aisseliers sur une toiture en demi-croupe d'une villa, TP ....	84

Figure 158 : Pierres dépassant du pignon, TP .....	84
Figure 159 : Cheminée en pierre sur pignon, TP .....	85
Figure 160 : Cheminée en brique sur versant de toiture, TP .....	85
Figure 161 : Volets à semi-persiennes, TP .....	86
Figure 162 : Volets totalement ajourés, TP .....	86
Figure 163 : Loquet forgé, TP.....	86
Figure 164 : Lucarne à la capucine, TP .....	87
Figure 165 : Lucarne engagée dans le mur, TP.....	87
Figure 166 : Lucarne rampante, TP .....	87



**Moigny-sur-École** s'est développé et a beaucoup évolué depuis le Moyen-Âge. Le bâti ancien, présent en grand nombre et de nature diverse sur la Commune, forme ainsi un patrimoine communal riche et qui constitue la mémoire de Moigny-sur-École. Cependant, celui-ci reste fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Moigny-sur-École, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour. En connaissant mieux leur patrimoine ils pourront mieux le préserver.

Comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine moignacois.

Une autre vie s'invente ici



Maison du Parc  
20 boulevard du Maréchal Lyautey  
91490 Milly-la-Forêt  
01 67 98 73 93  
[accueil@parc-gatinais-francais.fr](mailto:accueil@parc-gatinais-francais.fr)  
[www.parc-gatinais-francais.fr](http://www.parc-gatinais-francais.fr)